

Les Évangiles

LEÇON 4

L'ÉVANGILE SELON LUC



THIRD MILLENNIUM
MINISTRIES

Biblical Education. For the World. For Free.

© 2015 par Third Millennium Ministries

Tous droits réservés. Aucune partie de ce document ne peut être reproduite dans un but lucratif, sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit, sans l'accord préalable de l'auteur, Third Millennium Ministries Inc., P.O Box 300769, Fern Park, Florida 32730-0769 à l'exception de courtes citations destinées à des articles, des recensions, ou des travaux académiques.

Sauf autre indication, toutes les citations bibliques sont celles de la Nouvelle Version Second Révisée, Alliance Biblique Universelle 1992.

AU SUJET DE THIRD MILLENNIUM MINISTRIES

Fondée en 1997, Third Millennium Ministries est une association chrétienne à but non lucratif, qui se consacre à offrir une formation Biblique, entièrement gratuite, pour le monde entier. En réponse au besoin grandissant d'une formation solide et biblique pour les leaders de la planète, nous avons pu, grâce à des dons, créer un programme théologique multimédia facile à utiliser. Ecrit en anglais, il est déjà traduit en partie dans 4 langues principales, à savoir, en espagnol, en russe, en chinois (mandarin), en langue arabe—et maintenant en français. Ce programme a déjà été largement distribué à de nombreux leaders chrétiens qui en ont le plus besoin mais qui n'ont pas la possibilité ni les moyens de se payer une formation théologique traditionnelle. Toutes les leçons sont écrites, conçues et produites par notre équipe, et sont créés dans le style et avec la qualité de la chaîne télévisée « The History Channel ». Cette formation de leaders chrétiens, à la fois unique et économique, a déjà fait ses preuves à travers le monde. Nous avons reçu le prix d'excellence de « Telly Award » pour le meilleur programme vidéo dans la catégorie Education et animation, et notre curriculum est actuellement utilisé dans plus de 150 pays. Le programme de Third Millennium est sous forme de DVD et de texte écrit, il est accessible via internet, la télévision satellite et la diffusion par radio et télévision.

Pour plus d'informations concernant notre ministère et pour savoir comment vous pouvez vous impliquer avec nous, nous vous invitons à nous rendre visite à <http://thirdmill.org>.

Les Évangiles

Leçon 4

L'Évangile selon Luc

Sommaire

I. Introduction	1
II. Contexte.....	1
A. Auteur	1
1. Conception traditionnelle	2
2. Histoire personnelle	5
B. Destinataires d'origine	7
1. Théophile	7
2. Public plus large	8
C. Circonstances	9
1. Date	9
2. But	9
III. Structure et contenu	10
A. Les débuts de Jésus	11
1. Annonces des naissances	11
2. Naissances et enfances	12
3. Identification de Jésus par Jean	14
4. Confirmations que Jésus est le Fils de Dieu	15
B. Le ministère de Jésus en Galilée	17
1. Prédication à Nazareth	17
2. Enseignement et miracles	18
3. Jean-Baptiste	20
4. Enseignement et miracles	20
5. Préparation des douze Apôtres	21
C. Le voyage de Jésus à Jérusalem	21
1. La nature du vrai disciple	22
2. Conflit croissant	24
3. Le prix à payer pour vivre en disciple	25
4. Engagement de Jésus	26
D. Ministère de Jésus dans et autour de Jérusalem	26
E. Crucifixion et résurrection de Jésus	28
1. Arrestation, procès et mort	28
2. Résurrection et ascension	31
IV. Grands thèmes	31
A. Description du salut	32
B. Dieu comme Sauveur	34
1. La puissance de Dieu	34
2. Le plan de Dieu	35
3. Le Fils de Dieu	36
C. Les personnes sauvées	36
V. Conclusion.....	41

Les Évangiles

Leçon 4

L'Évangile selon Luc

INTRODUCTION

Il y a quelques années, les médias ont couvert l'histoire de plusieurs personnes prises au piège dans un immeuble de bureau en flammes. Pendant l'incendie, un jeune homme est venu les chercher et les a guidés jusqu'à un endroit sûr. En recoupant les témoignages des nombreux survivants, il est apparu qu'il s'agissait d'un pompier volontaire qui travaillait sur place. Il a laissé sa vie dans l'incendie, mais a permis à beaucoup d'autres d'échapper à une mort certaine.

Plus que n'importe quel autre évangéliste, Luc a décrit Jésus comme celui qui sauve. Que nous en soyons conscients ou non, l'humanité est perdue et désespérée, complètement démunie et dépourvue d'espérance. Nous n'avons aucun moyen d'échapper à la condamnation de Dieu qui pèse sur nous. Mais l'Évangile de Luc nous rappelle que Jésus est venu nous sauver, au prix de sa propre vie.

Nous entamons la quatrième leçon de notre série consacrée aux *Évangiles*. Intitulée « L'Évangile selon Luc », elle sera consacrée à l'étude du troisième Évangile du Nouveau Testament afin de mieux comprendre son contenu et afin de savoir comment l'appliquer dans nos vies.

Nous étudierons l'Évangile de Luc en trois temps. Premièrement, nous verrons le contexte de ce livre. Deuxièmement, nous examinerons sa structure et son contenu. Et troisièmement, nous aborderons quelques-uns des grands thèmes traités dans cet Évangile. Commençons tout de suite par le contexte de l'Évangile de Luc.

CONTEXTE

Nous verrons le contexte de l'Évangile de Luc sous trois axes : son auteur, puis ses destinataires d'origine, et enfin les circonstances de sa rédaction. Examinons de plus près l'auteur de ce livre.

AUTEUR

Avant toute chose, il est important de noter que l'Évangile de Luc est largement considéré comme le premier volet d'un ouvrage en deux tomes, le second étant le livre des Actes. Sachant cela, il est logique de considérer en parallèle l'identité de l'auteur de cet Évangile de celui des Actes. Voici la préface de l'Évangile de Luc que l'on retrouve au chapitre 1, versets 1 à 4 :

Puisque plusieurs ont entrepris de composer un récit des événements qui se sont accomplis parmi nous, tels que nous les ont transmis ceux qui, dès le commencement en ont été les témoins oculaires et qui sont devenus serviteurs de la parole, il m'a semblé bon à moi aussi, après

avoir tout recherché exactement depuis les origines, de te l'exposer par écrit d'une manière suivie, excellent Théophile, afin que tu reconnaisse la certitude des enseignements que tu as reçus. (Luc 1.1-4)

Comparons cette préface avec celle du livre des Actes, au chapitre 1, versets 1 et 2 :

Théophile, j'ai parlé, dans mon premier livre, de tout ce que Jésus a commencé de faire et d'enseigner, jusqu'au jour où il fut enlevé (au ciel). (Actes 1.1-2)

Dans ces deux préfaces, nous apprenons que l'auteur a écrit à un certain Théophile. La préface des Actes faisant référence à un premier livre, la plupart des spécialistes ont conclu qu'il s'agissait de l'Évangile de Luc.

Un autre élément indique que ces deux livres ont été rédigés par la même personne. En effet, le style de langue utilisé dans l'Évangile de Luc ressemble à celui que l'on retrouve dans les Actes, tout en étant très différent du style des autres Évangiles. De plus, ces deux livres mettent en avant des thèmes similaires comme l'universalité de l'Évangile, l'œuvre du Saint-Esprit, la puissance irrésistible de la volonté et de la parole de Dieu, ainsi que l'œuvre du Christ, souvent présentée comme une « œuvre de salut ». Partant du principe que ces deux livres ont été écrits par le même auteur, de qui peut-il bien s'agir ?

Nous nous pencherons sur l'auteur du troisième Évangile en deux temps. D'abord, nous verrons la conception traditionnelle selon laquelle cet Évangile a été écrit par un homme prénommé Luc. Ensuite, nous nous interrogerons sur l'histoire personnelle de Luc. Commençons par la conception traditionnelle qui attribue ce livre à Luc.

Conception traditionnelle

Techniquement, l'Évangile de Luc est anonyme puisque son auteur n'est pas nommé explicitement. Mais cela n'a rien de surprenant. Théophile savait certainement qui lui écrivait, il n'y avait donc aucune raison pour l'auteur de s'identifier. Cependant, plusieurs éléments donnent des indications sur l'identité de l'auteur.

Au moins deux éléments de preuve confirment la conception traditionnelle selon laquelle Luc est l'auteur du troisième Évangile. Tout d'abord, des informations tirées d'autres passages du Nouveau Testament.

Le Nouveau Testament affirme que l'auteur du troisième Évangile a assisté Paul dans les dernières années de son ministère. Par exemple, dans le livre des Actes, le narrateur utilise parfois la troisième personne du pluriel (« ils ») et d'autres fois, la première personne du pluriel (« nous »). La dernière occurrence du « nous » se trouve dans Actes, du chapitre 27, verset 1 au chapitre 28, verset 16, qui est un passage décrivant le voyage de Paul à Rome.

En outre, dans ses lettres, Paul mentionne Luc parmi ses collaborateurs de cette période. Par exemple, dans 2 Timothée chapitre 4, verset 11, quand Paul sent que sa mort approche, il indique à Timothée : « Luc est seul avec moi ». Cette information ne prouve

pas que Luc est l'auteur du troisième Évangile et du livre des Actes, mais ça rend la chose fort probable.

Deuxièmement, les manuscrits anciens de l'Évangile de Luc suggèrent aussi que Luc en est l'auteur.

La datation des manuscrits anciens relève d'un savoir-faire technique très pointu et les spécialistes en la matière se fondent généralement sur trois méthodes pour dater un manuscrit. La première, et la plus importante (ce qui surprend parfois les étudiants) est la paléographie. La paléographie est la science qui s'occupe des écritures anciennes, comme l'indique le nom, paleo voulant dire « ancien » et graphia « écriture ». Les experts en paléographie sont capables de situer la rédaction d'un manuscrit dans une période de quelques décennies, ou d'un demi-siècle tout au plus, simplement parce que l'écriture d'une langue a tendance à changer dans le temps. Parfois, l'alphabet lui-même et la transcription des lettres évoluent, mais dans tous les cas, la façon même de s'exprimer à l'écrit change, et c'est là le domaine d'étude de la paléographie. La deuxième méthode consiste en différentes analyses chimiques. Il y a par exemple la datation au carbone 14 et d'autres tests effectués sur l'encre, la peau animale ou tout autre matériau qui sert de support au document pour en déterminer l'âge. La troisième méthode utilisée pour dater un manuscrit consiste à analyser les informations ou commentaires externes sur le manuscrit en question. Les copistes dataient rarement leurs manuscrits, mais ils ont parfois inclus des notes ou des commentaires permettant de déterminer précisément quand a été réalisée la copie. Voilà donc les trois méthodes de datation d'un manuscrit.

— Dr. Mark Strauss

L'un des manuscrits anciens les plus fiables de l'Évangile de Luc est le Papyrus 75, souvent désigné sous le nom de code « P⁷⁵ ». Ce manuscrit date d'environ 180 ap. J.-C. Il contient un fragment du troisième Évangile bien plus long que n'importe quel autre manuscrit ancien et son titre indique : « selon Luc ».

Beaucoup d'autres manuscrits anciens identifient aussi Luc comme l'auteur de cet Évangile et aucun des manuscrits les plus vieux ne mentionne un autre nom d'auteur. Troisièmement, les documents laissés par l'Église primitive identifient aussi Luc comme l'auteur de cet Évangile.

Tous les documents importants datant de l'Église primitive attribuent la rédaction du troisième Évangile à Luc. Le fragment de Muratori, écrit vers 170-180 ap. J.-C., est le plus vieux document écrit connu répertoriant les livres du Nouveau Testament considérés comme canoniques par l'Église primitive. Et le troisième Évangile y est clairement attribué à Luc.

Un autre témoignage ancien appelé Prologue anti-marcionite de l'Évangile de Luc, écrit vers 160-180 ap. J.-C. pour réfuter l'hérétique Marcion, présente ainsi le troisième Évangile :

Luc, Syrien originaire d'Antioche, médecin, disciple des apôtres ; plus tard il a suivi Paul C'est sous l'inspiration du Saint-Esprit qu'il écrivit dans les régions de l'Achaïe cet évangile.

De nombreux responsables d'Église du II^e et III^e siècle ont aussi reconnu Luc comme l'auteur du troisième Évangile. Parmi eux figurent notamment Irénée de Lyon, qui a vécu aux alentours de 130 à 202 ap. J.-C., Clément d'Alexandrie, qui a vécu vers 150 à 215 ap. J.-C., et Tertullien, qui a vécu de 155 à 230 ap. J.-C.

Je pense qu'on peut affirmer avec certitude que Luc est l'auteur du troisième Évangile. Nous savons grâce au livre des Actes que Luc était médecin et que Paul l'a rencontré en traversant le nord de l'Asie mineure, en route vers une ville appelée Troas. Paul et Luc ont poursuivi le voyage ensemble jusqu'à Philippes, où Luc est très probablement resté pour exercer son métier de médecin avant de rejoindre Paul pour aller de Philippes à Jérusalem en 57 ap. J.-C. Le Nouveau Testament dépeint donc Luc comme un proche de Paul, qui le connaît bien et voyage avec lui, et tout porte à croire que ce Luc est la même personne qui a écrit l'Évangile de Luc.

— Dr. Peter Walker

Si on vous demandait de citer le nom d'un compagnon de Paul, vous ne penseriez sans doute pas à Luc. Luc n'étant pas un personnage important des épîtres de Paul, vous songeriez sans doute plutôt à Tite ou un autre nom. Ainsi, le fait même que Luc n'est pas une figure marquante des épîtres de Paul tend à confirmer l'attribution du troisième Évangile et du livre des Actes à ce Luc. Mais je crois aussi qu'il y a tout lieu de penser que les noms des auteurs présumés des Évangiles ont été attribués dès les premières années de circulation de ces livres. Il me semble donc que l'attribution de cet Évangile à Luc et la mention du même auteur dans les Actes en tant que compagnon de Paul dans certains de ses voyages missionnaires, confirment la probabilité que l'auteur de ces deux livres soit bien le même Luc que celui qui a voyagé et travaillé avec Paul.

— Dr. Richard Bauckham

Maintenant que nous avons confirmé la conception traditionnelle qui attribue la rédaction de cet Évangile à Luc, penchons-nous sur son histoire personnelle.

Histoire personnelle

Le Nouveau Testament nous révèle au moins quatre choses sur l'histoire personnelle de Luc. La première est qu'il n'était pas un apôtre. D'ailleurs, il semblerait que Luc n'a pas directement assisté aux événements qu'il rapporte dans son Évangile. Voici les précisions apportées par l'Évangile de Luc au chapitre 1, versets 1 et 2 :

Plusieurs ont entrepris de composer un récit des événements qui se sont accomplis parmi nous, tels que nous les ont transmis ceux qui, dès le commencement en ont été les témoins oculaires et qui sont devenus serviteurs de la parole. (Luc 1.1-2)

L'Évangile de Luc est le seul des quatre à inclure une préface semblable à ce qu'aurait écrit un historien en introduction à son ouvrage historique. Ça nous indique que Luc tenait particulièrement à suivre la méthode des historiens de son époque. Il mentionne aussi ses sources dans la préface. Il n'affirme pas avoir été lui-même un témoin oculaire, mais déclare s'appuyer sur les témoignages de témoins oculaires qu'il a retranscrits. La première chose est donc son utilisation de témoignages directs. ... Ensuite, il y a le dernier séjour de Paul à Jérusalem, où l'on sait que Luc était avec lui. Paul y a été emprisonné pendant près de deux ans et il semblerait bien que Luc soit resté à Jérusalem et à d'autres endroits de la Palestine pendant cette période. Luc a donc eu largement l'occasion, pendant deux ans, de s'entretenir avec des témoins oculaires, comme tout bon historien d'époque l'aurait fait. Il a pu interroger des témoins directs de l'église de Jérusalem, comme Jacques, le frère du Seigneur, qui était sans doute sur place à ce moment-là. Certains des douze apôtres se trouvaient probablement à Jérusalem ou ailleurs en Palestine. Luc était donc très bien placé pour interroger des témoins oculaires de Jésus. Et puis bien sûr, Luc a accompagné Paul à Rome, où il y avait aussi sans doute d'autres personnes prêtes à lui raconter leurs souvenirs de Jésus. En conclusion, je pense que Luc était fort bien placé pour avoir un contact direct avec les témoins oculaires.

— Dr. Richard Bauckham

Deuxièmement, Luc semble être un non-Juif converti au christianisme. Dans la lettre aux Colossiens, qu'il a écrite en prison, Paul transmet les salutations de Luc, qui était avec lui à ce moment-là. Voici ce qu'écrit Paul au chapitre 4, verset 14 de l'épître aux Colossiens :

Luc, le médecin bien-aimé, vous salue, ainsi que Démas. (Colossiens 4.14)

Cette information est importante car aux versets 10 et 11, Paul précise qu'Aristarque, Marc et Justus étaient les seuls Juifs à travailler avec lui à ce moment-là. On peut donc logiquement en conclure que Luc n'était pas juif. Cela est d'ailleurs confirmé dans Actes chapitre 1, verset 19, où Luc désigne l'araméen comme « leur langue », c'est-à-dire la langue des Juifs, mais pas la sienne.

Troisièmement, Luc semble être quelqu'un d'instruit. Beaucoup des livres du Nouveau Testament ont été écrits dans un grec assez sommaire. L'Évangile de Luc, en revanche, utilise un langage plus sophistiqué.

Le fait que Paul le désigne comme un « médecin » dans Colossiens chapitre 4, verset 14 confirme aussi le bon niveau d'instruction de Luc. Même si la médecine n'était pas une discipline aussi formellement définie que de nos jours, à l'époque du Nouveau Testament, elle demandait tout de même des compétences, des connaissances et une formation solide.

La quatrième information dont nous disposons concernant Luc est qu'il a été le partenaire de Paul dans le ministère et a assisté à beaucoup des événements rapportés dans les Actes.

Comme le dit Paul dans Philémon, verset 24, Luc a été son « compagnon d'œuvre ». D'après Actes chapitre 16, versets 6 à 10, Luc a rejoint Paul pour la première fois à Troas, puis l'a suivi en Macédoine, suite à l'appel missionnaire reçu par Paul. À partir de ce moment-là, Luc était souvent aux côtés de Paul, à l'exception de son long séjour à Philippes dont il est question dans Actes, du chapitre 16, verset 40 au chapitre 20, verset 5. La fidélité de Luc apparaît tout particulièrement dans Actes chapitre 27, verset 1, où l'on apprend qu'il s'est joint à Paul lors de son périlleux voyage à Rome.

Je crois que de tous les personnages du Nouveau Testament, c'est Luc que j'aurais aimé rencontrer le plus. Fut un temps, je pensais devenir médecin, alors il m'a toujours intrigué. Pour ce qui est de sa prédisposition à écrire un Évangile, j'y vois plusieurs arguments. D'abord, le personnage en lui-même. Au chapitre 16 des Actes, Luc commence à dire « nous ». Soudain, il fait partie du récit et ne se contente plus de rapporter des faits vécus par d'autres. ... Luc a rejoint les gens qui étaient dans l'action du moment et qui ont pu témoigner par eux-mêmes de la naissance du christianisme. Et moi, je trouve que c'est une expérience extraordinaire.... La deuxième chose est simplement son métier : médecin. J'ai moi-même pensé faire des études de médecine, alors je sais que Luc devait être quelqu'un qui tenait à poser le bon diagnostic. Les médecins vérifient scrupuleusement les faits, ils veulent avoir des informations justes car leurs conclusions, pour ainsi dire, contribuent au bien-être de leurs patients. ... La troisième chose qui me fascine chez Luc est sans doute le fait qu'il a sillonné le monde gréco-romain. Sa perspective de l'Évangile ne se limite même pas à Israël ou à la Palestine. Il a une vision globale. À notre époque où on s'efforce tant de propager l'Évangile dans le monde entier, on peut trouver des parallèles intéressants avec le récit de Luc car il a eu l'occasion de se rendre en Grèce, à Rome et dans d'autres régions du monde gréco-romain. Il a

pu observer comment le message de Jésus était appliqué dans les différentes cultures où il était annoncé.

— Dr. Steve Harper

Maintenant que nous avons examiné l'auteur de ce troisième Évangile, penchons-nous sur les destinataires d'origine de Luc.

DESTINATAIRES D'ORIGINE

Nous aborderons la question des destinataires d'origine de Luc en deux temps. D'abord, nous verrons que le livre de Luc était explicitement dédié à Théophile, puis nous nous demanderons si l'auteur ne s'adressait pas aussi à un public plus large. Voyons sans tarder qui est Théophile, le premier lecteur de l'Évangile de Luc.

THÉOPHILE

Depuis des siècles, il y a de grands débats concernant l'identité de Théophile et ce qu'il désigne dans Luc 1, versets 1 à 4, sachant qu'il est aussi mentionné dans Actes 1, versets 1 et 2. Le prénom Théophile signifie « celui qui aime Dieu », ce qui a poussé beaucoup de gens à dire que Théophile n'était peut-être pas un personnage réel mais qu'il représentait tous les lecteurs de l'Évangile de Luc, c'est-à-dire les membres de l'Église qui aiment Dieu. Il est aussi tout à fait possible, bien sûr, que Théophile soit un homme réel. La plupart des spécialistes (et je les rejoins là-dessus) penchent pour cette seconde interprétation car Luc l'appelle « excellent Théophile », *kratista* en grec, qui est exactement le même terme que Luc applique à Félix et Agrippa, gouverneur et roi romains. Apparemment, pour Luc, c'était une expression qui désignait un personnage proéminent, peut-être même un haut fonctionnaire du gouvernement romain. En outre, le passage de Luc 1, versets 1 à 4, a tout l'air d'une dédicace car il remplit les critères littéraires d'une dédicace préliminaire. Sans compter que les ouvrages historiques étaient souvent dédiés à un mécène, avec ce type de formulation, pour remercier celui qui a financé la rédaction. Cette formule correspond donc vraiment aux phrases de dédicace classiques telles qu'on les connaît, ce qui me pousse à dire que Théophile était sans doute un personnage réel.

— Dr. David Bauer

La préface de Luc suggère que Théophile a été son mécène, c'est-à-dire qu'il lui a passé commande et l'a soutenu financièrement pour qu'il puisse écrire son livre. Dans Luc chapitre 1, verset 3, l'auteur dédie son travail à l'« excellent Théophile », ou *kratiste Theophile*. Le terme *kratiste* exprimait une haute distinction. De fait, on le retrouve

appliqué à seulement deux autres personnes dans tout le Nouveau Testament : les gouverneurs romains Félix et Festus. Si Théophile n'était pas un fonctionnaire romain de haut niveau, il était certainement quelqu'un d'important et d'influent.

Mais Théophile n'était pas seulement le mécène de Luc. Dans un sens, il a aussi été son élève. Dans Luc chapitre 1, versets 3 et 4 on lit :

Il m'a semblé bon à moi aussi, après avoir tout recherché exactement depuis les origines, de te l'exposer par écrit d'une manière suivie, excellent Théophile, afin que tu reconnaisse la certitude des enseignements que tu as reçus. (Luc 1.3-4)

Théophile connaissait déjà Jésus, mais Luc a écrit ce récit suivi, et plus complet, de la vie de Jésus pour affermir la confiance de Théophile dans les enseignements qu'il a reçus.

Nous avons vu que Luc cite clairement Théophile comme son premier lecteur, mais il est aussi bon de considérer le public plus large auquel s'adressait Luc.

Public plus large

Beaucoup de raisons nous poussent à croire que Luc a écrit pour un public plus large que Théophile. Tout d'abord, les premiers chrétiens faisaient souvent circuler entre eux les lettres et les autres documents écrits. Voici par exemple ce qu'écrivait Paul dans Colossiens chapitre 4, verset 16

Quand cette lettre aura été lue chez vous, faites-en sorte qu'elle soit aussi lue dans l'église des Laodicéens, et que vous, vous lisiez également celle qui vous arrivera de Laodicée. (Colossiens 4.16).

Sachant que les premiers chrétiens partageaient souvent les écrits qui leur étaient adressés, on peut dire sans trop de risque que Théophile s'est sans doute empressé de faire lire à d'autres les livres de Luc.

De plus, le caractère très littéraire de l'Évangile de Luc permet d'affirmer avec quasi-certitude que son auteur avait en tête un public plus large. Le style de ce livre ne correspond pas à celui d'une correspondance privée adressée à une seule personne. Les recherches historiques approfondies évoquées dans Luc chapitre 1, verset 3 impliquent aussi un public plus large. Par ailleurs, le volume important de cet Évangile et du livre des Actes suggère que Luc a écrit une œuvre majeure prévue pour un public plus vaste. Mais de qui s'agissait-il exactement ?

Le plus probable, c'est que Luc s'adressait à l'origine à des chrétiens d'origine non-juive. Par exemple, son style d'écriture en grec correspond à celui des non-Juifs. De plus, en insistant sur la valeur universelle de l'Évangile du royaume de Dieu, Luc a souligné que le salut était destiné à toutes les nations. Bien sûr, l'Évangile de Luc présentait aussi un intérêt pour les chrétiens d'origine juive, mais ce n'est pas à eux que l'évangéliste s'adressait en premier lieu, comme c'était le cas de l'Évangile de Matthieu.

Généralement parlant, Dieu veut que tous les croyants à travers les siècles puissent lire et comprendre toute la Bible. Mais il est aussi important de reconnaître que

quand le Saint-Esprit a inspiré des auteurs précis pour qu'ils écrivent tel ou tel livre, il a utilisé leurs intérêts et leur personnalité uniques. En ce sens, Luc a écrit son Évangile avant tout pour répondre aux besoins de Théophile et d'autres chrétiens d'origine non-juive du Ier siècle. En lisant Luc, les lecteurs modernes s'approprient en quelque sorte un message qui ne leur était pas destiné au départ. Cependant, en gardant à l'esprit les destinataires d'origine de cet Évangile, nous pouvons mieux comprendre son message et l'appliquer à nos vies.

Maintenant que nous en savons plus sur l'auteur et les destinataires de cet Évangile, examinons les circonstances dans lesquelles il a été écrit.

CIRCONSTANCES

Nous allons voir les circonstances de rédaction de l'Évangile de Luc en deux temps, en considérant d'abord sa date de rédaction, puis le but poursuivi par son auteur. Commençons donc par la date.

Date

Il y a au moins deux raisons de penser que l'Évangile de Luc a été rédigé entre 65 et 67 ap. J.-C. Premièrement, en comparant les Évangiles de Luc et de Marc, la plupart des spécialistes du Nouveau Testament s'accordent à dire que Luc a utilisé le livre de Marc comme l'une de ses sources d'information. Dans la leçon précédente consacrée à Marc, nous avons vu que l'Évangile de Marc n'a sans doute pas été écrit avant 64 ap. J.-C. Si Luc s'est appuyé sur le récit de Marc, il a forcément rédigé son Évangile à une date ultérieure, probablement vers 65 ap. J.-C.

Deuxièmement, le livre des Actes semble avoir été rédigé au plus tard en 69 ap. J.-C., et sans doute pas après 67 ap. J.-C. En effet, plusieurs événements importants tels que le martyre de Paul, qui s'est produit vers 65 ap. J.-C., les persécutions sous Néron terminées en 68 ap. J.-C., ou encore la destruction de Jérusalem en 70 ap. J.-C. ne sont pas mentionnés dans les Actes. Ces omissions importantes poussent à croire que Luc a écrit le livre des Actes avant ces événements, ou du moins avant d'en avoir été informé. Or, d'après Actes chapitre 1, verset 1, Luc a terminé d'écrire son Évangile avant de commencer à rédiger le livre des Actes. Le plus logique serait donc que Luc ait écrit son Évangile au plus tard en 67 ap. J.-C. En tout cas, ce qui est quasiment sûr, c'est qu'il l'a terminé avant la chute de Jérusalem en 69 ap. J.-C.

Après avoir réfléchi à la date de rédaction de l'Évangile de Luc, voyons le but poursuivi par l'auteur.

But

Dans Luc chapitre 1, versets 3 et 4, Luc avance les raisons suivantes qui l'ont poussé à écrire cet Évangile :

Il m'a semblé bon à moi aussi ... de te l'exposer par écrit d'une manière suivie, excellent Théophile, afin que tu reconnaises la certitude des enseignements que tu as reçus. (Luc 1.3-4)

Luc a écrit pour Théophile et pour d'autres chrétiens païens semblables à lui, afin de fortifier leur foi toute récente en Jésus, le Messie juif.

Lors de la rédaction de l'Évangile de Luc, les chrétiens non-Juifs comme Théophile étaient très éprouvés dans leur foi, et ce pour au moins deux raisons. Premièrement, la persécution des chrétiens initiée par Néron à Rome a provoqué un état de crainte généralisée, des persécutions qui pourraient se répandre dans tout l'Empire. Et cette peur a fait naître chez certains des doutes : Jésus avait-il vraiment instauré le royaume de Dieu ?

Deuxièmement, les chrétiens débattaient sur le statut des non-Juifs convertis au christianisme dans une église largement composée de Juifs. Et cette discrimination et cette division remettaient en question l'affirmation que Jésus offrait le salut à toutes les nations de la terre.

Face à ces épreuves et ces doutes, Luc a pris la plume pour rassurer les non-Juifs en leur confirmant qu'ils avaient fait le bon choix en suivant Jésus. Car oui, Jésus avait vraiment apporté le royaume de Dieu et oui, les chrétiens d'origine non-juive étaient des membres à part entière de la famille de Dieu. En restant fidèles à Jésus, ils pouvaient être sûrs de bénéficier du salut avec toutes les bénédictions qui l'accompagnent.

Maintenant que nous avons passé en revue le contexte de rédaction de l'Évangile de Luc, abordons le deuxième volet de cette leçon : la structure et le contenu.

STRUCTURE ET CONTENU

Si vous vous souvenez bien, nous avons vu dans les leçons précédentes que dans l'ensemble, les quatre Évangiles présentent les événements de la vie de Jésus dans un ordre chronologique. Mais à plus petite échelle, les histoires sont parfois organisées selon d'autres principes. Par exemple, nous avons constaté que Matthieu et Marc ont parfois regroupé les éléments autour de quelques thèmes. Luc, quant à lui, a organisé la majorité de son récit selon des zones géographiques.

Pour les besoins de cette leçon, nous allons diviser l'Évangile de Luc en six parties principales :

- Une courte préface au chapitre 1, versets 1 à 4, suivie de cinq grandes parties narratives.
- La première, décrit les débuts de Jésus qui se déroulent essentiellement dans la région de la Judée et près du Jourdain. Cette partie s'étend du chapitre 1, verset 5 au chapitre 4, verset 13.
- La deuxième grande partie relate le ministère de Jésus en Galilée et s'étend du chapitre 4, verset 14 au chapitre 9, verset 50.
- La troisième grande partie traite du voyage de Jésus à Jérusalem, du chapitre 9, verset 51 au chapitre 19, verset 27.
- La quatrième grande partie relate le ministère de Jésus dans et autour de Jérusalem du chapitre 19, verset 28 au chapitre 21 verset 38.

- Enfin, la cinquième et dernière grande partie de l'Évangile de Luc raconte la crucifixion et la résurrection de Jésus en dehors de Jérusalem. On la trouve du chapitre 22, verset 1 au chapitre 24, verset 53.

Puisque nous avons déjà eu l'occasion d'examiner la préface de Luc, nous étudierons seulement les cinq grandes parties narratives, en commençant par les débuts de Jésus que l'on lit du chapitre 1, verset 5 au chapitre 4, verset 13.

LES DÉBUTS DE JÉSUS

Luc démarre son récit des débuts de Jésus juste avant sa naissance et passe en revue différents événements de sa vie jusqu'au début de son ministère public.

Dans ces chapitres, Luc cherchait essentiellement à montrer que Jésus était à la fois le Fils de Dieu et le fils de David, ce qui lui conférait une nature pleinement divine et pleinement humaine. En outre, en tant que descendant de David, Jésus confirmait son statut de Messie, c'est-à-dire de Christ, venu pour apporter le salut au monde en instaurant le royaume de Dieu sur terre.

Tout au long de ce passage narratif, Luc fait référence aux promesses de Dieu inscrites dans l'Ancien Testament pour montrer que Dieu est en train de les réaliser en Jésus. Par conséquent, la seule façon d'être fidèle à Dieu et d'hériter des bénédictions de son royaume est d'accepter Jésus en tant que roi et sauveur.

Ces chapitres se divisent en quatre sous-parties : les annonces des naissances de Jean-Baptiste et de Jésus, leurs naissances et enfances respectives, l'identification de Jésus par Jean et trois confirmations que Jésus est le Fils de Dieu. Voyons tout de suite les annonces des naissances rapportées dans Luc chapitre 1, versets 5 à 56.

Annonces des naissances

Il est intéressant de remarquer que Luc débute son Évangile par l'apparition de l'ange Gabriel. Quelques siècles auparavant, dans Daniel chapitre 9, Gabriel annonçait que l'exil d'Israël durerait plusieurs centaines d'années. Tant qu'il serait sous la condamnation de Dieu, Israël resterait asservi. Mais dans l'Évangile de Luc, Gabriel annonce que la période de condamnation touche à sa fin.

Dans Luc chapitre 1, versets 5 à 25, l'ange Gabriel prédit la naissance de Jean-Baptiste. Il apparaît au sacrificateur Zacharie en Judée pour lui annoncer que sa femme Élisabeth, qui est stérile, engendrera miraculeusement un fils qu'ils devront appeler Jean. D'après l'ange, cet enfant sera rempli de l'Esprit Saint dès sa naissance et il servira dans l'esprit du grand prophète Élie, préparant le chemin pour le salut de Dieu. Dans un premier temps, Zacharie a du mal à croire cette annonce de Gabriel, et Dieu le rend muet jusqu'à la naissance de son fils.

En parallèle de l'annonce de la naissance de Jean, Luc raconte une autre apparition de Gabriel, encore plus impressionnante, lors de l'annonce de la naissance de Jésus, dans Luc chapitre 1, versets 26 à 38. Gabriel déclare à Marie que Dieu engendrera miraculeusement un fils en elle, de sorte que Dieu lui-même sera le père de cet enfant. Le fils de Dieu devra être appelé Jésus, ce qui signifie « sauveur ». Il héritera du trône de

David, dont il sera le descendant, ce qui en fait le Messie, l'illustre fils de David qui doit apporter sur terre le salut du royaume éternel de Dieu.

Marie et Élisabeth étant cousines, la première se rend chez la seconde en Judée pour lui annoncer qu'elle porte en elle le Fils de Dieu. Cette visite nous est rapportée dans Luc chapitre 1, versets 39 à 56. En entendant Marie saluer Élisabeth, Jean tressaille de joie dans le ventre de sa mère et Élisabeth est immédiatement remplie d'Esprit Saint, comprenant ainsi la réaction de son bébé. Élisabeth bénit Marie et appelle l'enfant de Marie son Seigneur. En réponse, Marie chante son célèbre cantique, souvent appelé « le Magnificat » que l'on peut lire dans Luc chapitre 1, versets 46 à 55. Elle y exprime son immense joie de savoir que son enfant à naître apportera le salut.

Après les annonces des naissances, du chapitre 1, verset 57 au chapitre 2, verset 52, Luc compare les naissances et les enfances de Jean et de Jésus.

Naissances et enfances

La naissance et l'enfance de Jean sont décrites dans Luc chapitre 1, versets 57 à 80. Il naît à des parents âgés et lors de sa présentation au temple le huitième jour pour être circoncis, son père retrouve la voix. Zacharie est alors rempli du Saint-Esprit et prophétise que son fils préparera la voie pour le Messie, le grand fils de David.

Voici comment Zacharie décrit le rôle du Messie dans Luc chapitre 1, versets 69 à 76 :

[Dieu] a fait apparaître un puissant Sauveur, pour nous, parmi les descendants du roi David, son serviteur. C'est ce qu'il avait annoncé depuis longtemps par ses saints prophètes. ... Il ... n'a pas oublié sa sainte alliance. En effet, Dieu avait fait serment à Abraham, notre ancêtre Et toi, mon enfant, tu seras prophète du Dieu très-haut, car tu marcheras devant le Seigneur pour préparer son chemin. (Luc 1.69-76).

Dans l'Ancien Testament, dans le cadre de son alliance, Dieu a promis le salut à Abraham et à David. Par ces mots, Zacharie prophétise que Dieu va bientôt remplir ses promesses et que son fils Jean sera le prophète qui préparera la voie en vue de leur accomplissement.

Ensuite, dans Luc chapitre 2, versets 1 à 52, on découvre le récit de la naissance et de la petite enfance de Jésus. S'il existe plusieurs parallèles avec le récit précédent de la naissance de Jean, Luc décrit bien plus longuement et plus en détail la naissance et l'enfance de Jésus. On commence par découvrir la naissance de Jésus dans la ville de David, à Bethléem, en Judée, au chapitre 2, versets 1 à 20.

La venue au monde de Jésus se passe dans un décor très modeste : né dans une étable, Jésus est couché dans une mangeoire pour animaux. Pourtant, quand les anges annoncent sa naissance à des bergers qui paissent non loin de là, la scène est absolument majestueuse. Voici ce que l'ange proclame aux bergers dans Luc chapitre 2, versets 10 et 11 :

Soyez sans crainte, car je vous annonce la bonne nouvelle d'une grande joie qui sera pour tout le peuple : aujourd'hui, dans la ville de David, il vous est né un Sauveur, qui est le Christ, le Seigneur. (Luc 2.10-11)

Dans ce passage, l'ange annonce la bonne nouvelle, ou « évangile », du roi messianique qui vient sauver le peuple de Dieu de la condamnation divine.

Ce messager angélique est ensuite rejoint par une troupe d'anges qui chantent et louent Dieu pour la naissance de Jésus. Luc montre clairement que malgré son humble naissance, le fils de Marie est réellement le Messie de Dieu, le roi oint.

Luc décrit ensuite la circoncision de Jésus et sa présentation au temple de Jérusalem au chapitre 2, versets 21 à 40. Au temple, sur l'impulsion et l'inspiration du Saint-Esprit, Siméon et la prophétesse Anne annoncent que Jésus est le Messie qui apportera le salut au monde. Dans Luc chapitre 2, versets 30 à 32, Siméon loue Dieu en ces termes :

Car mes yeux ont vu ton salut, que tu as préparé devant tous les peuples, lumière pour éclairer les nations et gloire de ton peuple, Israël. (Luc 2.30-32)

Ces paroles annoncent l'accomplissement de la promesse de Dieu faite dans Ésaïe chapitre 49, verset 6 :

C'est peu que tu sois mon serviteur pour relever les tribus de Jacob et pour ramener les restes d'Israël : je t'établis pour être la lumière des nations, pour que mon salut soit (manifesté) jusqu'aux extrémités de la terre. (Esaïe 49.6)

Par la bouche de Siméon, Dieu révèle que Jésus est le Messie qui apportera le salut et la gloire à Israël. Mieux encore, il étendra la bonne nouvelle du royaume de Dieu aux peuples païens pour qu'ils puissent aussi être sauvés.

Enfin, Luc revient sur la filiation de Jésus avec un court épisode de Jésus au temple relaté au chapitre 2, versets 41 à 52. À l'âge de douze ans, Jésus accompagne ses parents à Jérusalem pour la Pâque, mais sur le chemin du retour, ils sont séparés. Quelques jours plus tard, ses parents le retrouvent dans le temple, en train de discuter avec les docteurs de la Loi. Toutes les personnes présentes s'étonnent des connaissances et de la compréhension dont fait preuve Jésus. Et quand Marie l'interroge, elle reçoit une réponse qui montre à quel point son fils est unique. Voici la réponse de Jésus à sa mère dans Luc chapitre 2, verset 49 :

Ne saviez-vous pas qu'il faut que je m'occupe des affaires de mon Père ? (Luc 2.49)

Le temple est la maison de son père car Jésus est le Fils de Dieu.

Après avoir décrit la naissance et l'enfance de Jean et de Jésus, Luc rapporte l'identification de Jésus par Jean au chapitre 3, versets 1 à 20.

Identification de Jésus par Jean

Dans cet épisode, on voit Jean préparer la voie pour le salut de Dieu en identifiant officiellement Jésus comme le Messie. Lors de son ministère de prédication dans la région qui borde le Jourdain, Jean proclame le royaume de Dieu qui approche, exhorte le peuple à se repentir de ses péchés et baptise ceux qui se repentent. Mais quand Jésus vient à lui pour se faire baptiser, Jean le reconnaît comme le Messie et affirme clairement qu'il n'est pas digne même de délier la courroie de ses sandales. Jean explique que Jésus va baptiser d'Esprit Saint, conformément aux prophéties de l'Ancien Testament que l'on peut lire notamment dans Ésaïe chapitre 44, verset 3 ou dans Ézéchiël chapitre 39, verset 29. Et en disant cela, Jean déclare que la dernière ère de l'histoire est arrivée, l'ère de l'accomplissement total du salut de Dieu.

Il est intéressant de noter que dans l'Ancien Testament, notamment dans Exode 19, avant que Dieu ne s'adresse aux Israélites ou avant qu'il n'apparaisse sur le mont Sinaï, le peuple reçoit l'ordre de laver ses vêtements et de se purifier. La purification semble donc être une étape classique qui prépare le peuple à l'avènement de Dieu ou à son apparition. Alors quand on lit la prédication de Jean-Baptiste, on comprend qu'il ne dit rien d'autre que ça : Dieu va venir juger la terre, c'est pourquoi les gens doivent se préparer en se repentant et bien sûr, en se faisant baptiser.

— Dr. David Redelings

Dans les Évangiles, Jean baptise les gens et on voit Jésus venir aussi à lui pour se faire baptiser. Mais pourquoi est-ce qu'il fait ça ? Parce que bon, Jean dit : « repentez-vous et préparez-vous à l'avènement du royaume ». Est-ce que Jésus doit, lui aussi, se repentir ? Bien sûr que non, puisqu'il est le Fils de Dieu sans péché. Alors pourquoi se fait-il baptiser par Jean ? Il faut bien comprendre que le baptême de Jean est une étape préparatoire à la venue du royaume. Le baptême de Jean n'est pas le même baptême que celui des chrétiens, puisqu'il était associé à l'appel à la repentance et à la foi et que c'était une façon d'annoncer la venue imminente du royaume et du roi. Les gens devaient s'y préparer. En allant se faire baptiser par Jean, Jésus marque le début de son ministère. Dans tous les Évangiles, le ministère de Jésus commence au moment de son baptême. Jésus s'identifie à nous. Pensez-y avec la perspective de Matthieu : Jésus s'engage à accomplir toute la justice. Il ne se fait pas baptiser par besoin de repentance ni parce qu'il est pécheur, mais parce qu'il s'identifie à son peuple. Il démarre son ministère public et va vivre sa vie en tant que notre représentant, allant jusqu'à la mort, la résurrection et l'ascension. Voilà donc la véritable raison du baptême de Jésus : c'est une manière d'inaugurer son ministère, de commencer

son œuvre, d'annoncer que les événements attendus par Jean vont à présent se produire à travers lui. Jésus est celui qui concrétise le royaume.

— Dr. Stephen Wellum

Maintenant que nous avons vu l'identification de Jésus par Jean, penchons-nous sur le dernier passage narratif de cette grande partie : les confirmations que Jésus est le Fils de Dieu, que l'on trouve dans Luc, du chapitre 3, verset 21 au chapitre 4 verset 13.

Confirmations que Jésus est le Fils de Dieu

Luc rapporte dans son Évangile trois confirmations différentes que Jésus est le Fils de Dieu. La première est la confirmation divine dans Luc chapitre 3, versets 21 et 22. Voici comment est décrit le baptême de Jésus dans Luc chapitre 3, verset 22 :

L'Esprit Saint descendit sur lui sous une forme corporelle, comme une colombe. Et il vint une voix du ciel : Tu es mon Fils bien-aimé, objet de mon affection. (Luc 3.22)

Lors du baptême de Jésus, Dieu en personne confirme publiquement que Jésus est son fils par l'apparition physique du Saint-Esprit et par une voix venue du ciel.

Ensuite, Luc fournit une confirmation généalogique que Jésus est le Fils de Dieu au chapitre 3, versets 23 à 38.

Tout comme Matthieu, Luc établit la généalogie de Jésus, qui apparaît comme le descendant légitime de David et d'Abraham. Mais contrairement à Matthieu, Luc reconstitue la lignée de Jésus en remontant jusqu'à Adam. Pour bien comprendre l'implication de cette généalogie, voyez comment elle se termine, dans Luc, chapitre 3, verset 38 :

Fils de Seth, fils d'Adam, fils de Dieu. (Luc 3.38)

Luc dit d'Adam qu'il est le « fils de Dieu », qui est aussi le titre attribué à Jésus dans ces chapitres de l'Évangile. Ainsi, Luc met en lumière une vérité clairement enseignée à d'autres endroits du Nouveau Testament : en tant que Fils de Dieu, Jésus était destiné à accomplir la mission qui avait été confiée à l'origine au premier fils de Dieu, Adam. Ou pour reprendre les mots de l'apôtre Paul dans 1 Corinthiens chapitre 15, verset 45, Jésus était le dernier Adam. Adam était le roi serviteur de Dieu, placé sur terre pour faire la volonté de Dieu, mais il a échoué lamentablement. Mais Jésus est le puissant Fils de Dieu qui a réussi là où Adam a échoué, étendant ainsi le salut à toutes les nations de la terre.

La dernière confirmation que Jésus est le Fils de Dieu est une confirmation personnelle, donnée par Jésus lui-même dans Luc chapitre 4, versets 1 à 13.

Nous arrivons au récit de la tentation de Jésus dans le désert. Comme le note Luc au chapitre 4, verset 1, le Saint-Esprit a rempli Jésus et l'a poussé dans le désert où il

devait être tenté par Satan. Le diable a tenté Jésus en lui proposant de transformer une pierre en pain, de recevoir du diable l'autorité sur toutes les nations et de se jeter du haut du temple. À deux reprises, le diable introduit les tentations par ces mots moqueurs : « Si tu es Fils de Dieu... ». Jésus y répond en rejetant fermement les trois tentations de Satan et en citant même des passages de l'Ancien Testament qui illustrent l'attitude attendue d'un fils de Dieu obéissant.

En rencontrant le diable dans le désert, Jésus cite la Bible pour plusieurs raisons. Tout d'abord, les évangélistes s'emploient notamment à décrire et présenter Jésus comme le véritable Fils de Dieu. L'une des raisons qui explique ces citations bibliques est donc la relation d'alliance qu'entretient Jésus avec Dieu. En recourant aux Écritures, Jésus montre qu'il tient à préserver l'ordre établi par Dieu et à garder une vision juste de son autorité par rapport à celle de Dieu le Père ainsi que par rapport à l'autorité limitée du diable. Ainsi, en disant que « l'homme de vivra pas de pain seulement mais de toute parole de Dieu », Jésus se rappelle la priorité de cette relation d'alliance, ce qui l'aide à résister aux tentations de Satan. Mais ce verset cité par Jésus est tiré d'un passage particulier de la Bible ; il vient des chapitres 6 à 8 de Deutéronome, où Moïse raconte l'expérience du peuple de Dieu dans le désert et comment cette expérience d'exode a permis d'éprouver le cœur de la communauté d'Israël pour voir ce qui s'y cachait. Et dans cet épisode de tentation de Jésus, on assiste à quelque chose de très semblable : la filiation de Jésus est mise à l'épreuve, mais là où Israël a échoué, Jésus a réussi son test. Et donc, avec ces citations de l'Ancien Testament dans les Évangiles et dans la bouche de Jésus lors de sa tentation, on a une espèce de comparaison entre Jésus et Israël.

— Dr. Greg Perry

En racontant l'épisode de la tentation de Jésus juste après la généalogie de Jésus qui se termine par l'affirmation qu'Adam était fils de Dieu, Luc établit une opposition implicite avec la tentation d'Adam rapportée dans Genèse chapitre 3. Dans ce récit, le diable tente Adam dans le jardin d'Éden et lorsqu'Adam cède à la tentation et pèche, Dieu maudit la création et chasse tous les humains dans les contrées sauvages. Par opposition, Jésus résiste à la tentation dans le désert, prouvant par là qu'il est le vrai fils fidèle de Dieu destiné à ramener le peuple fidèle de Dieu au paradis.

Après les débuts de Jésus en Judée et autour du Jourdain, la deuxième grande partie de l'Évangile de Luc raconte le ministère de Jésus en Galilée. Cette partie s'étend du chapitre 4, verset 14 au chapitre 9, verset 50.

LE MINISTÈRE DE JÉSUS EN GALILÉE

Dans cette partie de son Évangile, Luc cite de nombreux exemples du pouvoir miraculeux de Jésus et de ses prédications de l'Évangile pour prouver à ses lecteurs que Jésus est le sauveur oint par le Saint-Esprit promis par l'Ancien Testament.

Le récit du ministère de Jésus en Galilée peut être divisé en cinq sous-parties : premièrement, la prédication de Jésus à Nazareth ; deuxièmement, son enseignement et ses miracles ; troisièmement, la distinction entre les rôles de Jésus et de Jean-Baptiste ; quatrièmement, d'autres enseignements et miracles de Jésus ; et cinquièmement, la préparation des douze apôtres pour leur ministère. Nous verrons chacun de ces passages dans l'ordre, en commençant tout de suite par la première prédication de Jésus à Nazareth dans Luc chapitre 4, versets 14 à 30.

Prédication à Nazareth

Les trois Évangiles synoptiques mettent l'accent sur le pouvoir miraculeux de Jésus et sa proclamation de l'Évangile lors de son ministère en Galilée. Cependant, le récit de Luc se distingue des autres car il introduit le ministère de Jésus par la première prédication du Seigneur dans sa ville d'origine, Nazareth. On y découvre Jésus à la synagogue le jour de sabbat, où on lui tend le livre d'Ésaïe. Après avoir lu Ésaïe chapitre 61, versets 1 et 2, Jésus fait une déclaration étonnante. Voici ce que lit et dit Jésus dans Luc chapitre 4, versets 18 à 21 :

L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a oint pour guérir ceux qui ont le cœur brisé ; pour annoncer la bonne nouvelle aux pauvres ; il m'a envoyé pour proclamer aux captifs la délivrance, et aux aveugles le recouvrement de la vue, pour renvoyer libres les opprimés, pour proclamer une année de grâce du Seigneur. ... Aujourd'hui cette (parole de l') Écriture, que vous venez d'entendre, est accomplie. (Luc 4.18-21)

En disant « aujourd'hui cette parole de l'Écriture, que vous venez d'entendre, est accomplie », Jésus a signifié que ce que l'Ancien Testament avait prévu et prédit était en train de se réaliser. Et c'est là toute l'idée du jubilé, c'est-à-dire que la quarante-neuvième ou la cinquantième année (en fonction des calculs), le peuple d'Israël de l'Ancien Testament devait annuler les dettes de ses débiteurs et rendre à chacun les terres appartenant à ses ancêtres, selon ce qui avait été donné à chaque tribu et chaque famille au temps de Moïse et de Josué. On voit dans l'Exode le grand événement de l'Ancien Testament qui a joué un rôle crucial dans la rédemption, mais il faut aussi comprendre que le jubilé était une disposition importante de Dieu en vue de la restauration. Car aussi longtemps que nous vivrons dans un monde déchu, la rédemption sera notre voie vers le salut, mais la restauration fait aussi partie de la rédemption divine. Et c'est

pourquoi Jésus est déterminé à montrer les signes de ce jubilé. Il libère les gens de l'oppression démoniaque, de la stigmatisation et des hiérarchies sociales, et il rétablit leur relation avec Dieu, leur Père et leur Créateur.

— Rev. Michael Glodo

Ésaïe a prophétisé qu'avec l'avènement du royaume de Dieu viendrait aussi le salut de tous les fidèles de Dieu. Et Jésus proclamait que ce jour était arrivé. Cette citation exprime le sens profond que donne Luc à tout le ministère de Jésus : Jésus est le Messie, ou le Christ, c'est le sauveur annoncé par l'Ancien Testament qui doit révéler le royaume de Dieu sur terre en apportant le salut à son peuple.

Après la prédication de Jésus à Nazareth, Luc rapporte plusieurs exemples de son enseignement et de ses miracles puissants, du chapitre 4, verset 31 au chapitre 7, verset 17.

Enseignement et miracles

Dans cette partie, Luc démontre que Jésus est le véritable Messie car il réalise la prophétie d'Ésaïe chapitre 61, versets 1 et 2. Jésus libère un homme d'un esprit impur dans Luc chapitre 4, versets 31 à 36 ; il guérit de nombreuses autres personnes au chapitre 4, versets 38 à 42 ; et il appelle les disciples Pierre, Jacques et Jean à le suivre au chapitre 5, versets 1 à 11.

Dans les versets suivants, on observe la même structure narrative, avec la guérison d'un lépreux au chapitre 5, versets 12 à 15 et d'un paralytique au chapitre 5, versets 17 à 26, suivis de l'appel de Lévi, devenu le disciple Matthieu, au chapitre 5, versets 27 à 32.

La section suivante adopte aussi une structure similaire, mais au lieu des guérisons, Luc y rapporte les enseignements de Jésus. Au chapitre 5, versets 33 à 39, Jésus déclare que sa présence physique devrait signer la fin du jeûne et le début des réjouissances. Au chapitre 6, versets 1 à 11, Jésus enseigne que le sabbat est fait pour guérir et sauver des vies. Et au chapitre 6, versets 12 à 16, parmi les nombreuses personnes qui le suivent, Jésus choisit douze disciples qui deviendront ses apôtres particuliers, qui seront chargés d'établir un nouvel ordre en Israël.

À travers ces miracles et ces enseignements, Jésus a démontré qu'il était vraiment le Messie annoncé par le prophète Ésaïe car il a manifesté la grâce de l'Éternel en offrant aux hommes la liberté, la guérison et la délivrance de l'oppression.

Dans le passage suivant, au chapitre 6, versets 17 à 49, Luc rapporte une prédication assez longue de Jésus, qu'on appelle souvent le « Sermon dans la plaine ». Celui-ci ressemble, par bien des points, au Sermon sur la montagne que l'on peut lire dans l'Évangile de Matthieu, aux chapitres 5 à 7.

L'une des différences intéressantes entre les Évangiles de Matthieu et de Luc se trouve dans ce qu'on appelle le Sermon sur la montagne

chez Matthieu, aux chapitres 5 à 7, et le Sermon dans la plaine, dans Luc chapitre 6. Voilà deux passages qui ne cessent d'alimenter les débats : s'agit-il d'une seule et même prédication ou est-ce deux sermons différents ? Deux choses me semblent importantes. Premièrement, nous savons que nous avons là seulement de très courts extraits de ce que Jésus a pu dire à cette occasion. Il n'y a qu'à voir le temps qu'il faut pour lire à voix haute Matthieu 5 à 7 : disons une quarantaine de minutes. Jésus, lui, a enseigné pendant de longues heures, et il n'a pas pu résumer à ce point tout ce qu'il avait à dire. Nous avons donc affaire à des extraits. Mais s'agit-il d'extraits d'un même sermon ? Pour ma part, je pense que oui, sans doute. La deuxième remarque que je voulais faire concerne la géographie de la région. C'est fascinant, car juste derrière Capernaüm, il y a des montagnes qu'on peut encore voir aujourd'hui, en se disant que Jésus s'est assis là, entouré des foules, sur la montagne. Mais d'un autre côté, en observant ce relief, on réalise que c'est de la roche volcanique qui descend en pente douce de plus de 900 mètres d'altitude jusqu'au niveau de la mer. Et en regardant de loin, on décèle beaucoup d'endroits plats, qu'on pourrait bien appeler des plaines. Ces zones en pente se trouvent sur une montagne. Et je serais tenté de dire qu'on peut avoir le beurre et l'argent du beurre en affirmant que dans le Sermon sur la montagne, Jésus se trouve sur une montagne, et dans le Sermon dans la plaine, il est installé sur un terrain plus plat, mais qui représente en fait le même lieu. Et c'est la dernière chose que je trouve fascinante : Luc, en voulant nous présenter Jésus comme un enseignant accessible, l'a décrit dans la plaine, à notre niveau ; tandis que Matthieu, qui voulait mettre en avant l'autorité de Jésus, l'a représenté sur la montagne, à l'image de Moïse sur le mont Sinaï. Ainsi, les deux ne me semblent pas incompatibles.

— Dr. Peter Walker

Dans le Sermon dans la plaine, Jésus a mis en avant le même grand renversement que celui annoncé par Ésaïe : le pauvre sera béni, celui qui a faim sera rassasié, ceux qui pleurent riront, et Dieu bénira les démunis. Mais la bonne nouvelle annoncée par Jésus va encore plus loin : il a appelé ceux qui sont bénis à le suivre et à vivre selon les exigences et les valeurs du royaume de Dieu, souvent bien différentes des standards humains. Par exemple, il a demandé à ses fidèles d'aimer les étrangers et même les ennemis, ce qui contraste avec l'attitude de ce monde, qui encourage à se méfier des étrangers et à haïr ses ennemis. Le message du royaume n'est donc pas seulement une annonce de bénédictions divines, mais aussi une affirmation de notre responsabilité morale.

Après le Sermon dans la plaine, Luc termine cette partie de son Évangile avec des preuves supplémentaires que Jésus réalise la prophétie d'Ésaïe. On le voit ainsi guérir le serviteur du centenier dans Luc chapitre 7, versets 1 à 10 ; puis ressusciter le fils d'une veuve de Naïn au chapitre 7, versets 11 à 16.

Luc poursuit son récit du ministère de Jésus en Galilée par plusieurs épisodes mettant en scène Jean-Baptiste dans Luc chapitre 7, versets 18 à 50.

Jean-Baptiste

Après s'être retrouvé en prison, Jean-Baptiste envoie plusieurs de ses disciples pour demander à Jésus s'il est réellement le Messie. En réponse, Jésus leur rappelle ce qu'il a accompli. En effet, les miracles et les prédications de Jésus sont indéniablement la réalisation des prophéties consignées dans le livre d'Ésaïe, au chapitre 61, versets 1 et 2, ce qui prouve que Jésus est bel et bien le Messie. Voici la réponse de Jésus aux messagers envoyés par Jean-Baptiste dans Luc chapitre 7, verset 22 :

Allez rapporter à Jean ce que vous avez vu et entendu : les aveugles recouvrent la vue, les boiteux marchent, les lépreux sont purifiés, les sourds entendent, les morts ressuscitent, la bonne nouvelle est annoncée aux pauvres. (Luc 7.22)

Jésus poursuit en déclarant que Jean-Baptiste est le plus grand des prophètes, mais que malgré ça, il n'arrive pas à la hauteur du plus petit des citoyens du royaume de Dieu. Et Luc accentue cette vérité en montrant au chapitre 7, versets 47 à 50, que Jésus pardonne les péchés de la femme pécheresse qui lui a lavé les pieds. Jean-Baptiste a baptisé du baptême de repentance, dans un appel au pardon divin, mais Jésus amène le royaume et le traduit dans la vie présente de gens en pardonnant les péchés, en guérissant les malades et en annonçant l'Évangile aux pauvres.

Après les épisodes consacrés à Jean-Baptiste, Luc nous présente d'autres enseignements et miracles de Jésus au chapitre 8, versets 1 à 56.

Enseignement et miracles

Dans ces enseignements et miracles complémentaires, Jésus se concentre sur la bonne nouvelle du royaume de Dieu. La parabole du semeur dans Luc chapitre 8, versets 1 à 15, et la parabole de la lampe dans Luc chapitre 8, versets 16 à 18, montrent qu'il est important de répondre au message du royaume avec foi et obéissance. Et c'est ce même thème que l'on retrouve au chapitre 8, versets 19 à 21, lorsque Jésus affirme que sa véritable famille est composée de ceux qui écoutent la parole de Dieu et la mettent en pratique.

Juste après, au chapitre 8, versets 22 à 56, Luc décrit plusieurs miracles qui confirment et incarnent le salut offert par Jésus : il apaise une tempête, chasse un démon, guérit une femme malade et ressuscite une jeune fille.

Enfin, au chapitre 9, versets 1 à 50, Luc termine la partie dédiée au ministère de Jésus en Galilée en décrivant la préparation des douze apôtres pour la mission qui leur sera confiée.

Préparation des douze apôtres

Pour commencer, dans Luc chapitre 9, versets 1 à 9, Jésus envoie ses douze apôtres – ceux qu'il a choisis au chapitre 6 – prêcher le royaume et guérir les malades. Jésus fait ensuite une démonstration de sa puissance en nourrissant cinq mille hommes au chapitre 9, versets 10 à 17, et en apprenant ainsi à ses apôtres à faire confiance en sa puissance et à compter sur lui pour pourvoir à leurs besoins. Cette phase de préparation aboutit à la confession des apôtres que Jésus est le Messie tant attendu dans Luc chapitre 9, versets 18 à 27.

Luc conclut cette partie en rapportant plusieurs épisodes où Jésus continue de préparer ses apôtres au ministère qui les attend, surtout après l'ascension de Jésus. Dans Luc chapitre 9, versets 28 à 36, Pierre, Jacques et Jean assistent à la transfiguration de Jésus et entendent la voix du Père venant du ciel qui leur confirme qu'ils doivent suivre Jésus. Dans l'épisode suivant, au chapitre 9, versets 37 à 45, Jésus réalise un exorcisme extrêmement difficile, puis il explique en quoi consiste la grandeur dans le royaume de Dieu au chapitre 9, versets 46 à 50. Dans tous ces épisodes rapportés par Luc, Jésus prépare ses disciples à reconnaître son autorité, à se remettre à sa puissance et à servir comme des humbles serviteurs en son nom, pour faire d'eux des représentants de son royaume qui dirigent efficacement son peuple sur terre.

Après le ministère de Jésus en Galilée, la grande partie suivante de l'Évangile de Luc est consacrée au voyage de Jésus à Jérusalem. On la retrouve du chapitre 9, verset 51 au chapitre 19, verset 27.

LE VOYAGE DE JÉSUS À JÉRUSALEM

Dans cette grande partie, Luc évoque la détermination de Jésus de se rendre à Jérusalem à cinq reprises : au chapitre 9, verset 51, au chapitre 13, verset 22, au chapitre 17, verset 11, au chapitre 18, verset 31 et au chapitre 19, verset 28. Voici par exemple ce que déclare Jésus dans Luc chapitre 18, versets 31 à 33 :

Jésus prit les douze auprès de lui et leur dit : Voici : nous montons à Jérusalem ; et tout ce qui a été écrit par les prophètes au sujet du Fils de l'homme s'accomplira. Car il sera livré aux païens : on se moquera de lui, on le maltraitera, on crachera sur lui et, après l'avoir flagellé on le fera mourir ; (Luc 18.31-33)

Dans des passages comme celui-ci, Luc montre clairement que Jésus était déterminé à accomplir le plan de Dieu pour sauver son peuple, même s'il devait le payer de sa vie à Jérusalem.

Nous allons examiner la partie dédiée au voyage de Jésus à Jérusalem en quatre temps : premièrement, nous verrons l'enseignement de Jésus sur la nature du vrai disciple ; deuxièmement, nous étudierons le récit que fait Luc du conflit croissant entre Jésus et ses opposants ; troisièmement, nous nous pencherons sur ce que Jésus dit à propos du prix à payer pour vivre en disciple ; et quatrièmement, nous verrons la détermination de Jésus à accomplir le plan de salut prévu par Dieu pour son peuple.

Commençons tout de suite par la nature du vrai disciple décrite dans Luc, du chapitre 9, verset 51 au chapitre 11, verset 13.

La nature du vrai disciple

L'engagement de Jésus à établir le royaume de Dieu et à sauver son peuple l'a poussé à choisir et à former des apôtres spécialement dédiés pour le ministère de maîtres-serviteurs. Du chapitre 9, verset 51 au chapitre 10, verset 24, Jésus leur apprend à évangéliser et les prévient de toutes les difficultés qui les attendent. Mais il leur donne aussi la puissance du Saint-Esprit. Une fois cette préparation terminée, Jésus envoie ses disciples prêcher l'Évangile dans les villes qu'il compte lui-même visiter par la suite.

Ensuite, à partir du chapitre 10, verset 25 jusqu'au chapitre 11, verset 13, Jésus décrit la vision du monde qu'il veut voir ses disciples adopter. Il le fait à travers trois sujets touchant à la vie de disciple : l'amour du prochain, l'amour de Dieu et la prière.

Dans Luc chapitre 10, verset 27, Jésus commence par résumer son enseignement sur l'amour en ces mots :

Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force et de toute ta pensée ; et ton prochain comme toi-même. (Luc 10.27)

Jésus fait ici référence à Deutéronome chapitre 6, verset 5 et à Lévitique chapitre 19, verset 18 pour montrer que toute la Loi de l'Ancien Testament peut se résumer en ces deux principes d'amour pour Dieu et pour les hommes.

Les deux récits qui suivent cette déclaration illustrent ces deux aspects de la loi de l'amour. La parabole du bon Samaritain dans Luc chapitre 10, versets 29 à 37 montre comment nous devrions aimer notre prochain. Dans cette histoire bien connue, on voit un Samaritain faire preuve d'amour envers son prochain en prenant soin d'un Israélite blessé, et ce malgré les tensions existantes entre leurs deux peuples. Puis, au chapitre 10, versets 38 à 42, la rencontre de Marie et Jésus offre un exemple de la façon dont nous devrions aimer Dieu. En s'asseyant aux pieds de Jésus pour écouter ses enseignements, Marie indique que notre amour pour Dieu doit se manifester en lui accordant la première place dans nos vies et en l'écoutant avec obéissance.

Enfin, au chapitre 11, versets 1 à 13, Jésus offre un enseignement sur la prière qui vient parachever la formation des apôtres. Il leur apprend alors à prier avec sincérité et persévérance en demandant les bénédictions et les dons du royaume de Dieu.

... La prière est une composante essentielle de la vie chrétienne. Elle jouait un rôle important dans la vie de Jésus, qui illustre parfaitement la place de choix que nous devrions lui réserver. ... On voit que plus sa tâche devenait ardue, plus il priait et plus il puisait sa force en Dieu pendant ses moments de repos. Il savait qu'il avait besoin d'une communion permanente avec son Père pour se renouveler spirituellement. Il a passé la nuit à prier avant de choisir ses douze disciples, sachant que l'un d'eux allait le trahir. En réalité, il a choisi

ses disciples en gardant en perspective la croix qui l'attendait. Et c'est aussi pour ça que Jésus a prié toute la nuit avant d'aborder cette étape très importante de son ministère. La vie de prière de Jésus est un exemple pour nous. Plus tard, quand ses disciples sont revenus remplis de joie car ils avaient accompli des choses merveilleuses, Jésus a loué le Père en disant : « Je te loue, Père, Seigneur du ciel et de la terre, de ce que tu as caché ces choses aux sages et aux intelligents, et de ce que tu les as révélées aux enfants ». Si Jésus a loué Dieu le Père, nous aussi, nous devons le faire. Si Jésus lui-même avait besoin de prier et de louer Dieu, nous en avons besoin d'autant plus. Avant d'être arrêté, Jésus a prié avec ferveur dans le jardin de Gethsémani et a fini par demander : « Père, si tu le veux, éloigne de moi cette coupe. Toutefois que ce ne soit pas ma volonté, mais la tienne qui soit faite ». Nous voyons donc que Jésus était entièrement soumis au Père. Jésus priait à cause de sa relation avec le Père et il était résolu à accomplir le plan de salut de l'humanité. Son exemple nous apprend qu'en tant qu'enfants de Dieu, la prière et l'obéissance à la volonté du Père sont essentielles dans notre vie.

— Dr. Peter Chow, translation

Et bien je dirais que la principale raison qui rend la prière si importante dans la vie chrétienne est qu'à chaque fois que nous prions, nous exprimons notre foi en Christ et notre attachement à l'Évangile. Si nous pouvons prier, c'est uniquement grâce à Jésus, qui est mort pour nos péchés et nous a offert l'accès au trône de Dieu. Nous pouvons sans crainte nous approcher du trône de grâce car Jésus nous a ouvert la voie. Donc la première raison de prier, c'est de mettre en pratique l'Évangile. La deuxième raison est que la prière nous permet de réaffirmer constamment notre dépendance vis-à-vis de Dieu, dans tous les domaines. Nous venons à lui comme un enfant vient à son Père heureux de lui offrir sa bénédiction et nous lui demandons notre pain quotidien. Mais la prière est aussi un moyen de louer Dieu, d'affirmer sa valeur, de l'adorer et de communier avec lui. Dans la Bible, il est question de « prier sans cesse », ce qui revient à vivre notre vie quotidienne en gardant constamment à l'esprit que Dieu est à nos côtés, qu'il est Dieu et qu'il a du poids dans notre vie....

— Dr. K. Erik Thoennes

John Wesley voyait en la prière le moyen par excellence de nous approcher de Dieu, le principal moyen de profiter de sa grâce. En fait, dans l'histoire de la chrétienté, la lecture de la Bible et la prière sont les deux principales disciplines spirituelles. Je crois que si la prière est tellement importante, c'est parce qu'elle permet de créer exactement le type de relation que Dieu veut entretenir avec les chrétiens. Dans la

prière, nous parlons à Dieu, nous écoutons ce qu'il a à nous dire et nous y répondons. Et c'est la base même d'une relation. C'est ce que Dieu souhaite par-dessus tout : vivre une relation avec nous. Déjà dans le livre de la Genèse, on voit Dieu qui parcourt le jardin d'Éden à la recherche d'Adam et Ève pour passer du temps avec eux. La prière est donc notre façon de marcher aux côtés de Dieu et de lui parler. C'est ce dont parle ce vieux chant, « In The Garden », qui dit : « Il marche avec moi, il parle avec moi, et il me dit que je lui appartiens ». Je crois que dans la prière, on touche au cœur de la nature de la foi chrétienne, de ce qu'elle devrait être, à savoir une relation avec Dieu.

— Dr. Steve Harper

Après avoir expliqué en quoi consiste la nature du vrai disciple d'après Jésus, Luc rapporte le conflit croissant entre Jésus et les responsables juifs à partir du chapitre 11, verset 14 jusqu'au chapitre 15, verset 32.

Conflit croissant

À ce stade de son voyage, Jésus s'est délibérément opposé aux responsables juifs, et ce pour au moins trois raisons. Premièrement, pour condamner leur manière de diriger le peuple de Dieu. Deuxièmement, pour appeler les gens à le suivre, lui, dans son royaume. Et troisièmement, pour amener ces responsables juifs à le crucifier à Jérusalem, afin qu'il puisse expier les péchés de son peuple et lui offrir le salut, devenant ainsi leur seigneur et leur roi.

On lit notamment dans Luc chapitre 11, versets 14 à 28, que les Juifs accusent Jésus d'être « le prince des démons ». En réponse, aux versets 29 à 53, Jésus condamne leur méchanceté et prononce des malédictions contre eux.

Dans Luc chapitre 12, versets 1 à 3, Jésus pointe l'hypocrisie des Pharisiens comme un exemple à ne pas suivre pour la foule qui l'écoute. Aux versets 4 à 21, il dénonce les pratiques des synagogues, des autorités et des responsables juifs. Aux versets 22 à 32, Jésus déclare que Dieu pourvoira aux besoins de tous ceux qui cherchent son royaume, soulignant ainsi qu'ils ne doivent pas chercher les richesses de ce monde, comme le font les responsables juifs. Enfin, aux versets 33 à 59, Jésus prévient que ses fidèles entreront inévitablement en conflit avec ceux qui refusent d'accepter le royaume de Dieu.

Dans Luc chapitre 13, versets 1 à 9, Jésus continue de provoquer les responsables juifs en appelant Israël à se repentir de ses péchés. Puis, aux versets 10 à 17, il accentue encore le conflit en guérissant une femme infirme le jour de sabbat, ce qui scandalise le chef de la synagogue. Aux versets 18 à 30, Jésus déclare que beaucoup de ceux qui pensent avoir leur place dans le royaume de Dieu n'y seront pas admis, ce qui est une condamnation évidente des principaux responsables juifs et de leurs disciples. Enfin, aux versets 31 à 35, Luc rapporte que les tensions s'accroissent entre Jésus et le roi juif Hérode, qui en vient à planifier la mort de Jésus.

Dans Luc chapitre 14, Jésus pousse la provocation encore plus loin : aux versets 1 à 24, il guérit un homme le jour du sabbat, puis il critique les responsables juifs qui obéissent aux valeurs de ce monde, allant jusqu'à insinuer qu'aucun d'eux n'hériterait le royaume de Dieu. Juste après, aux versets 25 à 34, Jésus prévient ses disciples qu'ils risquent de tout perdre dans cette vie à cause du conflit qui les opposera à ceux qui sont contre lui.

Après une courte introduction au chapitre 15, versets 1 et 2, on voit Jésus qui cherche à nouveau le conflit avec les responsables juifs en racontant des paraboles sur les choses perdues : la brebis perdue, la pièce d'argent perdue et le fils perdu. Dans chacune de ces histoires, Jésus appelle ses fidèles à rejeter l'hypocrisie des Pharisiens et des docteurs de la Loi, qui prônent une vision élitiste, pour plutôt se réjouir de ce que Dieu retrouve ses véritables enfants parmi les pécheurs perdus de ce monde.

Dans la grande partie consacrée au voyage de Jésus à Jérusalem, après avoir abordé la nature du vrai disciple et le conflit croissant entre Jésus et les responsables juifs, Luc se concentre sur le prix à payer pour vivre en disciple. Ce thème est traité du chapitre 16, verset 1 au chapitre 18, verset 30.

Le prix à payer pour vivre en disciple

Jésus voulait que ses disciples comprennent bien ce qui les attendait : une vie semblable à celle qu'il a lui-même vécue sur terre. Une vie marquée par les persécutions de la part des dirigeants de ce monde, une vie marquée par la lutte pour rester fidèles à Dieu. Du chapitre 16, verset 1 au chapitre 17, verset 10, Jésus explique que pour vivre en disciples, nous devons admettre que tout ce que nous possédons appartient en fait à Dieu, qui nous confie toutes ces choses comme à des intendants censés les utiliser dans un seul but : accomplir les desseins de Dieu. Jésus prévient aussi que les richesses terrestres peuvent être une pierre d'achoppement et même un obstacle pour les riches, les rendant incapables de reconnaître et d'accepter la vraie bonne nouvelle. Enfin, dans ce passage Jésus encourage la foi et la repentance en soulignant que peu importe nos efforts, en donnant le meilleur de nous-mêmes, nous resterons toujours en deçà des exigences de Dieu.

Du chapitre 17, verset 11 au chapitre 18, verset 8, Jésus annonce le jugement final de ce monde. Toutes les bonnes choses qui nous sont données sur terre, y compris la santé, les biens matériels et la justice, devraient nous pousser à reconnaître la bonté de Dieu. Et s'il est normal de prier pour ces bénédictions dans la vie présente, il faut garder en tête que ce ne sont que des choses temporaires, qui disparaîtront le jour du jugement dernier. La vraie santé, les vraies richesses et la vraie justice ne sont offertes que dans le royaume éternel de Dieu, et c'est donc à ça que nous devons aspirer.

Dans le même esprit, Jésus conclut cette grande partie au chapitre 18, versets 9 à 30 en soulignant l'importance de l'humilité, car seuls les humbles recevront le pardon et les bénédictions de Dieu et hériteront de la vie éternelle.

Luc termine son récit du voyage de Jésus à Jérusalem en soulignant l'engagement de Jésus à accomplir le plan de Dieu pour le salut de son peuple. Examinons ce passage, qui s'étend du chapitre 18, verset 31 au chapitre 19, verset 27.

Engagement de Jésus

Tout d'abord, l'engagement de Jésus à accomplir le plan divin est visible dans son annonce de sa propre mort dans Luc chapitre 18, versets 31 à 34. Jésus savait qu'il devait mourir pour sauver son peuple et il était résolu à suivre le plan de son Père jusqu'au bout.

Ensuite, Jésus a montré son engagement à réaliser le plan de salut prévu par Dieu en offrant sa bénédiction à ceux qu'il est venu sauver, comme l'aveugle qu'il guérit au chapitre 18, versets 35 à 43, et Zachée, le collecteur d'impôts qu'il appelle au chapitre 19, versets 1 à 10. C'était typiquement le genre de personnes que la société rejetait, mais conformément aux promesses d'Ésaïe chapitre 61, versets 1 et 2, un magnifique héritage les attendait dans le royaume de Dieu. Comme l'a dit Jésus à Zachée dans Luc chapitre 19, versets 9 et 10 :

Aujourd'hui le salut est venu pour cette maison, parce que celui-ci est aussi un fils d'Abraham. Car le Fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu. (Luc 19.9-10)

Enfin, dans Luc chapitre 19, versets 11 à 27, Jésus raconte la parabole des serviteurs à qui le roi confie son argent en son absence. Cette parabole nous enseigne que si nous voulons avoir un héritage dans le royaume de Dieu, nous devons nous engager à travailler à la réalisation du plan de Dieu, exactement comme Jésus.

Après le voyage de Jésus à Jérusalem, Luc s'emploie à dépeindre le ministère de Jésus à Jérusalem. Cette cinquième grande partie de l'Évangile de Luc va du chapitre 19, verset 28 au chapitre 21, verset 38.

MINISTÈRE DE JÉSUS DANS ET AUTOUR DE JÉRUSALEM

Le récit du ministère de Jésus à Jérusalem commence au chapitre 19, versets 28 à 44 avec l'entrée de Jésus à Jérusalem. Il y est accueilli par la foule qui l'acclame et le loue.

Une fois en ville, la première chose que fait Jésus est de purifier le temple en chassant les vendeurs qui y font commerce. On peut lire cet épisode dans Luc chapitre 19, aux versets 45 et 46. Par cet acte, Jésus condamne les pratiques répréhensibles qui entachent la vie et l'adoration des Juifs, ce que les responsables juifs ne peuvent prendre que comme une terrible insulte.

... Pour comprendre ce que signifie l'épisode où Jésus chasse les vendeurs du temple, comme pour l'interprétation de nombreux enseignements du Nouveau Testament, il nous faut connaître le contexte historique de l'Ancien Testament. Ici, il faut se reporter au livre de 1 Rois, chapitre 8, qui décrit la dédicace du temple. Après plusieurs années de construction, le temple est terminé et le roi Salomon, en présence des Israélites, vient consacrer le temple. Voici la prière que le roi Salomon adresse à Dieu à cette occasion : « Écoute mon appel et l'appel qu'Israël, ton peuple, t'adresse, tourné vers ce

lieu. Écoute-nous, Seigneur, dans le ciel, là où tu habites ; écoute-nous et pardonne-nous. » Le roi Salomon a aussi demandé à Dieu que les étrangers qui entendront le nom glorieux de Dieu et viendront de loin pour le prier dans ce temple puissent être exaucés par lui, pour que tous les peuples de la terre puissent connaître et respecter le nom de Dieu et reconnaître que ce temple a été bâti pour la gloire de l'Éternel. Par conséquent, à l'époque de Jésus, en faisant du temple une caverne de voleurs, les responsables religieux insultaient le nom de Dieu, auquel était directement associé le temple. D'autre part, le geste de Jésus qui chasse les vendeurs du temple a une valeur symbolique. En effet, le temple était l'image de Jésus lui-même, puisqu'il était le véritable et ultime temple de Dieu. Jésus incarne le temple vers lequel se tournent toutes les nations dans la prière, puisque c'est au nom de Jésus que nous prions le Père. En envisageant l'intervention de Jésus au temple à la lumière de ce que signifie ce temple dans l'Ancien Testament, nous comprenons la portée de ce geste et son lien avec l'avènement du royaume de Dieu.

— Dr. Peter Chow, translation

Ce qui semble le plus irriter Jésus est l'état dans lequel se trouve la zone du temple réservée aux non-Juifs, c'est-à-dire le parvis des Gentils, où ils pouvaient accéder pour profiter de la présence du Créateur de l'univers. C'est là que toutes les nations pouvaient venir. L'intérieur du temple leur était interdit, puisqu'il était réservé aux Juifs, mais la cour extérieure était ouverte à toutes les nations, et donc aux non-Juifs. C'est là qu'ils pouvaient venir prier. Or, ce qu'on constate, c'est qu'en ce temps-là, il n'y avait plus de place pour la prière dans cette cour. La vraie raison d'être de cet espace, dédié à la prière des Gentils, n'était plus respectée. Alors quand on voit Jésus intervenir, c'est pour réhabiliter le temple et rendre à cet espace sa fonction première en dégagant l'espace pour que les différentes nations puissent à nouveau venir y invoquer Dieu.

— Dr. Greg Perry

Du chapitre 19, verset 47 au chapitre 21, verset 38, Luc décrit les jours suivants où Jésus enseigne sur le royaume de Dieu dans les cours du temple. À ce moment-là, le conflit entre Jésus et les responsables juifs s'intensifie : Jésus continue de condamner leurs pratiques et eux continuent de remettre en question son autorité. Voici ce qu'ont fait les docteurs de la Loi d'après Luc chapitre 20, verset 20 :

Ils se mirent à surveiller Jésus : et ils envoyèrent des espions qui se donnaient l'allure d'être de bonne foi, pour le prendre à l'une de ses paroles et le livrer aux magistrats et à l'autorité du gouverneur. (Luc 20.20)

Mais Jésus n'a pas arrêté d'annoncer la vérité juste parce que des gens malintentionnés essayaient de le piéger. Au contraire, il les a ouvertement repris. Jésus met les foules en garde dans Luc chapitre 20, versets 46 et 47 :

Gardez-vous des scribes ; ils désirent se promener en robes longues ; ils aiment les salutations sur les places publiques, les premiers sièges dans les synagogues et les premières places dans les repas. Ils dévorent les maisons des veuves, ils font pour l'apparence de longues prières. Ils subiront une condamnation particulièrement sévère. (Luc 20.46-47).

À l'approche de Jérusalem, voyant qu'Israël refusait toujours de l'accepter comme son Messie et sauveur, Jésus a prophétisé la destruction de la ville. Mais même cette terrible catastrophe ne devait être qu'un avant-goût du grand jugement. À la fin des temps, quand Jésus reviendra dans la gloire, chacun devra lui rendre des comptes, c'est pourquoi il appelle ses disciples de tous les siècles et de tous les temps à lui obéir consciencieusement et à veiller en attendant son retour.

Après le récit du ministère de Jésus à Jérusalem, on arrive à la dernière grande partie de l'Évangile de Luc : la crucifixion et la résurrection de Jésus. Ces événements, qui se sont déroulés en dehors de Jérusalem, sont rapportés du chapitre 22, verset 1 au chapitre 24, verset 53.

CRUCIFIXION ET RÉSURRECTION DE JÉSUS

Dans cette partie du récit, Luc explique comment Jésus a accompli l'œuvre de salut pour son peuple. Il a réalisé le plan du Père céleste en s'offrant en tant que victime expiatoire et son sacrifice a été récompensé par l'accession au trône de son ancêtre David, d'où Jésus règne maintenant sur son peuple en tant que roi.

La grande partie de Luc dédiée à la crucifixion et la résurrection de Jésus peut être subdivisée en deux parties : l'arrestation, le procès et la mort de Jésus et sa résurrection et son ascension. Voyons sans tarder le récit de l'arrestation, du procès et de la mort de Jésus du chapitre 22 verset 1 au chapitre 23, verset 56.

Arrestation, procès et mort

Ce récit commence avec le complot de trahison monté contre Jésus dans Luc chapitre 22, versets 1 à 6. Puis, pendant la Sainte Cène, aux versets 7 à 38, Jésus prédit que Judas va le trahir et que Pierre va nier être l'un de ses disciples. Mais outre ces tristes prophéties, Jésus assure aussi ses disciples qu'ils seront avec lui dans son royaume et qu'il restera en contrôle de tous ces événements.

Après la Sainte Cène, Luc nous rapporte la prière de Jésus sur le mont des Oliviers au chapitre 22, versets 39 à 46. En prononçant cette prière, Jésus est très angoissé car il nous est dit qu'il sue du sang et qu'il demande au Père de lui éviter, si possible, l'épreuve de la crucifixion. Quoi qu'il en soit, dans tous ces moments difficiles,

Jésus a toujours gardé une confiance infaillible en Dieu le Père et n'a jamais renoncé à son engagement d'accomplir le plan divin.

L'arrestation de Jésus décrite dans Luc chapitre 22, versets 47 à 53, marque le début de la série d'événements qui provoquent le reniement de Pierre aux versets 54 à 62, ainsi que les procès de Jésus devant les responsables juifs, devant Pilate puis devant Hérode. Ces comparutions sont relatées du chapitre 22, verset 63 au chapitre 23, verset 25. Hérode et Pilate reconnaissent Jésus innocent de tout crime contre Rome pouvant justifier une mise à mort. Cependant, Pilate cède à la pression des responsables juifs et de la foule et condamne Jésus, quoiqu'innocent, à la crucifixion.

Parfois, les gens s'étonnent en lisant le récit que font les Évangiles de la réaction des foules lors du procès et de la mort de Jésus. En effet, lorsqu'il comparait devant Pilate et que la foule réclame sa mise à mort, préférant qu'on relâche Barabbas. ... D'une part, il faut garder en tête que le péché est profondément enraciné dans l'homme et qu'à cause de ce péché, nous sommes portés à l'injustice. D'autre part, on a tendance à se laisser emporter par l'opinion des masses et à faire des mauvais choix juste parce qu'à ce moment-là, c'est la chose qui nous arrange le plus ou qui nous rend plus populaires. Bref, on se laisse tout simplement emporter et on finit par faire ce qu'on ne devrait pas faire. Et je crois que c'est un peu ce qui s'est passé pendant le procès de Jésus. ... L'autre élément important, me semble-t-il, est que la foule rassemblée ce jour-là était sans doute composée de sympathisants des Pharisiens, qui étaient profondément opposés à Jésus. Les principaux sacrificateurs, qui craignaient Jésus, avaient aussi peur que les Romains ne leur confisquent leurs pouvoirs. Or, s'ils ne réglaient pas le cas de Jésus, ils savaient qu'ils auraient des ennuis politiques avec les Romains. Il y a donc, d'un côté, une décision prise par lâcheté. Et puis, il y a les Pharisiens, qui typiquement, ne manquaient pas de courage, mais qui avaient simplement une très mauvaise compréhension théologique, est c'est ce qui les a poussés à s'opposer à Jésus et à se débarrasser de lui. Ainsi, la foule présente ne représentait pas l'ensemble du peuple, mais se composait de personnes qui étaient sans doute d'accord avec les opposants de Jésus. Il est très important de se rappeler que tous les premiers chrétiens, aux balbutiements de l'Église, étaient en fait juifs. Les apôtres étaient juifs, tout comme Jésus l'était lui-même, et de nombreux Juifs étaient bien disposés envers Jésus. Les personnes qui ont vigoureusement réclamé la crucifixion de Jésus ne représentaient sans doute qu'une petite partie de ceux que Jésus a rencontrés pendant son ministère.

— Dr. Frank Thielman

Détail intéressant, dans son récit de l'arrestation et des procès de Jésus, Luc ne se concentre pas tant sur la mort prochaine de Jésus que sur son identité messianique. Voici l'échange entre Jésus et les responsables juifs rapporté par Luc au chapitre 22, versets 67 à 70 :

Ils dirent : Si tu es le Christ, dis-le-nous. Jésus leur répondit : Si je vous le dis, vous ne le croirez point Désormais le Fils de l'homme, sera assis à la droite de la Puissance de Dieu. Tous dirent : Tu es donc le Fils de Dieu ? Et il leur répondit : Vous le dites, je le suis. (Luc 22.67-70)

Dans ce passage, Jésus se présente comme le Christ, le Fils de l'homme et le Fils de Dieu. Tous ces termes attestent qu'il est le Messie dont parlent les prophéties de l'Ancien Testament.

Après les procès, Luc nous raconte la crucifixion de Jésus au chapitre 23, versets 26 à 49. Aux versets 43 et 46, Luc cite deux paroles prononcées par Jésus sur la croix, que l'on ne retrouve dans aucun autre Évangile. Ces mots soulignent deux éléments que Luc a déjà mis en avant à plusieurs endroits de son Évangile, à savoir que Jésus avait compassion des démunis, et qu'il faisait confiance à son Père, qui était au contrôle de tous les événements qu'il traversait. Dans Luc chapitre 23, verset 43, Jésus répond avec compassion au voleur crucifié près de lui, en lui disant ces mots rassurants :

En vérité, je te le dis, aujourd'hui tu seras avec moi dans le paradis. (Luc 23.43)

Et au verset 46, Jésus s'écrie, plein de confiance en son Père :

Père, je remets mon esprit entre tes mains. (Luc 23.46)

Luc montre clairement que dans ses dernières heures sur terre, Jésus a manifesté beaucoup de compassion pour les autres et de confiance en son Père. Puis, avec Luc chapitre 23, versets 50 à 56, on découvre l'enterrement de Jésus dans une tombe taillée dans le roc, alors que son corps n'a pas été préparé pour la mise au tombeau en raison du sabbat imminent.

On comprend aisément que les lecteurs persécutés de l'Évangile de Luc aient pu s'identifier aux souffrances de Jésus. Quelle que soit la persécution qu'ils traversaient, Jésus avait subi pire que ça. Sans compter que lui, l'a fait pour eux. Si leur Seigneur avait accepté de souffrir et même de mourir pour eux, ils devaient certainement, eux aussi, être prêts à le faire pour lui. Mais ce n'était pas qu'une question de dette. Tout comme Jésus avait été récompensé pour son obéissance et sa souffrance, ses disciples, obéissants, devaient être eux aussi, récompensés pour leurs souffrances.

Enfin, après avoir décrit l'arrestation, les procès et la mort de Jésus, Luc nous rapporte la résurrection et l'ascension de Jésus au chapitre 24, versets 1 à 53.

Résurrection et ascension

Au chapitre 24, versets 1 à 12, on assiste à la découverte du tombeau de Jésus vide, à l'apparition du messenger angélique et à l'incrédulité des disciples, complètement abasourdis par la nouvelle. Jésus est ressuscité, comme il l'avait prédit. Pour lui-même et pour tous ceux qui croient en lui, il a remporté la victoire sur la mort.

Dans Luc chapitre 24, versets 13 à 35, le récit nous transporte un peu plus tard dans la journée, lorsque Jésus rejoint deux disciples sur la route d'Emmaüs. Il leur apprend alors à lire l'Ancien Testament à la lumière de son ministère et de sa résurrection. Tout ce qui est écrit dans la Bible pointe en fait vers Jésus et son œuvre de salut.

Puis, dans Luc chapitre 24, versets 36 à 49, Jésus apparaît à ses disciples et les encourage à témoigner de ces événements. Il leur ordonne de poursuivre sa mission en proclamant la bonne nouvelle de la repentance et du pardon à toutes les nations. Ensuite, Luc prépare le terrain pour son prochain livre, les Actes des apôtres, en citant la promesse de Jésus d'envoyer le Saint-Esprit pour aider ses disciples dans leur tâche.

L'Évangile de Luc se termine au chapitre 24, versets 50 à 53 avec l'ascension physique de Jésus au ciel. En assistant à ce miracle, les disciples se mettent à louer Dieu, pleins de joie. La bonne nouvelle d'une grande joie qu'annonçait l'ange au chapitre 2, verset 10 de l'Évangile de Luc est enfin offerte au peuple de Dieu. Jésus est ressuscité et le Seigneur victorieux est devenu le sauveur de son peuple.

Luc a écrit aux chrétiens d'origine non-juive pour les conforter dans leur choix de suivre Jésus. Toute la structure et tout le contenu de l'Évangile de Luc montrent que Jésus a suivi le plan de Dieu pour établir son royaume, et ceci dans tous les aspects de sa vie. Jésus était le Fils de Dieu et le fils de David venu accomplir les promesses de salut annoncées par Ésaïe. Jésus incarnait une puissance de grâce et de pardon que rien ne pouvait arrêter et à laquelle toutes les nations finiraient par se soumettre. Il a vraiment apporté le royaume de Dieu. Il a vraiment offert le salut à toutes les familles de la terre. Et il a vraiment garanti le salut à tous ceux qui le suivraient fidèlement.

Nous avons vu le contexte ainsi que la structure et le contenu de l'Évangile de Luc. Dans cette dernière partie de notre leçon, penchons-nous sur quelques grands thèmes abordés dans ce livre.

GRANDS THÈMES

En règle générale, on peut dire que les trois Évangiles synoptiques (celui de Matthieu, de Marc et de Luc) ont un message central commun : Jésus est le Christ qui amène le royaume de Dieu. Mais chacun de ces livres aborde ce concept de différentes manières et dans l'Évangile de Luc, c'est sous l'angle du salut offert dans le royaume de Dieu que nous allons étudier ce thème.

Luc utilise les mots sauver, salut et sauveur au moins vingt-cinq fois, soit plus que n'importe quel autre évangéliste. Il souligne que sans le Christ, la condition humaine est complètement désespérée et que nous avons besoin d'être sauvés. Il enseigne aussi que le royaume de Dieu est notre plus grande chance de salut.

Le concept de salut est profondément ancré dans l'espérance d'un Messie exprimée dans l'Ancien Testament. On pourrait définir le salut comme : La libération de la tyrannie du mal et du jugement divin contre le péché. Dans tout l'Ancien Testament, et tout particulièrement dans les livres prophétiques, Dieu promet à son peuple qu'un messie finira par venir le délivrer des conséquences du péché et de son existence même.

Nous examinerons le thème majeur de l'Évangile de Luc qu'est le salut à travers trois aspects de l'œuvre de salut du Christ. Premièrement, nous verrons comment Luc décrit le salut personnel ; deuxièmement, nous verrons que l'auteur dépeint Dieu comme notre sauveur ; et troisièmement, nous nous demanderons quelles sont les personnes qui sont sauvées. Commençons tout de suite par la description du salut.

DESCRIPTION DU SALUT

Dans tout son Évangile, Luc montre que le salut personnel est avant tout un mécanisme d'inversion : il transforme l'individu et sa position devant Dieu, et change le destin de la personne en la plaçant sous le coup de la bénédiction au lieu de la malédiction.

Nous naissons tous pécheurs et en tant que tels, nous sommes soumis à la condamnation de Dieu et destinés à la mort éternelle. Mais l'Évangile nous offre le pardon de nos péchés, de sorte que Dieu n'a plus de raison de nous condamner. Comme le souligne souvent Luc, le salut instaure la paix entre Dieu et les hommes. Et grâce à notre nouveau statut privilégié, nous recevons des bénédictions éternelles dans le royaume de Dieu, dont nous hériterons quand Jésus reviendra et rétablira la création dans toute sa perfection. Sur cette nouvelle terre, il n'y aura plus ni maladie, ni mort, ni handicap, ni souffrance. Et quel que soit l'état de notre vie actuelle, nous serons riches et privilégiés dans le monde à venir.

En lisant l'Évangile de Luc, les gens remarquent souvent que Jésus prête une attention particulière aux groupes sociaux les moins influents : les femmes, les non-Juifs et les enfants. D'ailleurs, dans le contexte social de l'époque, je crois qu'une raison théologique profonde explique cette façon d'agir de Jésus dans sa vie et dans son ministère. Et Luc, notamment, comprend la règle que Dieu compte appliquer à la fin des temps, à savoir privilégier les démunis et au contraire, désavantager les puissants, ce qui revient à une inversion des rôles, ni plus ni moins. Mais attention, cette inversion des rôles n'est pas un concept que l'on retrouve seulement dans les Évangiles ou dans le Nouveau Testament ; il n'est pas uniquement lié à la réalité eschatologique ou à la notion de fin des temps exprimée dans la formule « le royaume des cieux est proche ». C'est un concept présent dans toute la révélation biblique. On voit ça, bien sûr, dans le livre de la Genèse, où le deuxième fils est généralement choisi au détriment de l'aîné, ce qui va à l'encontre des conventions de l'époque. Ce n'est qu'un exemple du renversement des perspectives que l'on trouve dans l'Ancien Testament, mais je vois chez Luc l'apogée, le point culminant

et la grande réalisation du renversement des perspectives du Nouveau Testament, surtout, comme je l'ai dit, en termes d'inversion des rôles entre les puissants et les démunis.

— Dr. David Bauer

Vous vous souvenez sans doute qu'au chapitre 7, Jean-Baptiste a envoyé des messagers auprès de Jésus pour lui demander s'il était réellement le Messie. Ce à quoi Jésus a répondu en reprenant Ésaïe chapitre 61, versets 1 et 2, c'est-à-dire le même passage qu'il avait lu à la synagogue au début de son ministère public. Réécoutons la réponse de Jésus dans Luc chapitre 7, verset 22 :

Les aveugles recouvrent la vue, les boiteux marchent, les lépreux sont purifiés, les sourds entendent, les morts ressuscitent, la bonne nouvelle est annoncée aux pauvres. (Luc 7.22)

Tout ce que Jésus cite ici est une forme de salut, l'inversion d'un état négatif en état positif.

Dans la nouvelle terre, tous ces états négatifs seront complètement supprimés. Et dès aujourd'hui, le salut nous offre un avant-goût de ces bénédictions éternelles. Mais les grands renversements ne concernent pas seulement nos circonstances extérieures, ils transforment aussi notre être intérieur. Voici ce que Jésus déclare dans Luc chapitre 6, versets 27 à 36 :

Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent, bénissez ceux qui vous maudissent, priez pour ceux qui vous maltraitent. ... Mais aimez vos ennemis, faites du bien et prêtez sans rien espérer. Votre récompense sera grande et vous serez fils du Très-Haut, car il est bon pour les ingrats et pour les méchants. Soyez miséricordieux, comme votre Père est miséricordieux. (Luc 6.27-28)

Les bénédictions du royaume ne renversent pas seulement les circonstances extérieures ; elles bouleversent aussi la personnalité et les perspectives de ceux qui sont sauvés. Les renversements intérieurs, comme les renversements extérieurs, sont en partie visibles dans le monde présent, mais ils se réaliseront entièrement dans le monde à venir. Aujourd'hui, nous commençons à penser et à agir différemment car nous sommes habités par le Saint-Esprit et nous posons un nouveau regard sur le monde. Ces transformations se poursuivront au ciel, où nous serons entièrement libérés du péché, de sa corruption et de ses conséquences. Et elles seront complètement achevées quand Jésus reviendra et nous donnera un nouveau corps dans la nouvelle terre.

Les bénédictions du salut expliquent pourquoi, dans tant d'épisodes relatés par Luc, le salut est accueilli avec joie. Cela transparaît notamment dans les nombreux chants inclus dans l'Évangile de Luc, dont celui de Zacharie au chapitre 1, versets 68 à 79, celui de Marie au chapitre 1, versets 46 à 55, ou encore celui de Siméon au chapitre 2, versets 29 à 32. La joie du salut est aussi un thème que l'on retrouve dans les annonces des anges, par exemple dans le message adressé à Zacharie dans Luc chapitre 1, verset 14 et

dans la bonne nouvelle d'une grande joie annoncée aux bergers au chapitre 2, versets 10 et 11. En outre, les paraboles de Jésus sur la brebis perdue, la pièce d'argent perdue et le fils perdu reprennent le thème de la joie dans Luc chapitre 15. Voici comment Jésus résume la joie qu'offre le salut dans Luc chapitre 6, versets 21 à 23 :

Heureux, vous qui pleurez maintenant, car vous rirez ! ... Réjouissez-vous quand cela arrivera et sautez de joie. (Luc 6.21-23)

Dieu veut que le salut soit une source de joie pour nous. Il veut que nous nous réjouissons parce que nos péchés ont été effacés, parce que nous sommes en paix avec lui et parce que nous héritons des bénédictions de son royaume. Ce thème était tellement important pour Luc qu'il en a fait la conclusion de son Évangile. Voici ce que les disciples ont fait après que Jésus soit monté au ciel, d'après Luc chapitre 24, versets 52 et 53 :

Ils retournèrent à Jérusalem avec une grande joie ; et ils étaient continuellement dans le temple et bénissaient Dieu. (Luc 24.52-53).

... En voyant Dieu tel qu'il est, en goûtant et voyant que l'Éternel et bon, nous devrions nous réjouir et être émerveillés. Si j'offre des fleurs à ma femme en lui disant : « Tiens, chérie, prends ce bouquet de fleurs, puisque je suis censé t'en offrir », elle ne serait sans doute pas très enchantée. Si je le fais, je dois le faire avec joie et plaisir car je l'aime. De même, en trouvant du plaisir en Dieu, nous montrons fondamentalement que nous connaissons Dieu tel qu'il est réellement. Ainsi, le plaisir, la joie et la satisfaction que nous puissions en Dieu sont un aspect absolument essentiel de la vie chrétienne.

— Dr. K. Erik Thoennes

Gardons à l'esprit la description du salut que nous venons de voir et penchons-nous à présent sur le deuxième grand thème de Luc : Dieu comme notre sauveur.

DIEU COMME SAUVEUR

Nous étudierons le thème de Dieu comme notre sauveur en trois temps. Nous verrons que le salut nous est offert par la puissance de Dieu, conformément au plan de Dieu, et à travers le Fils de Dieu. Pour commencer, voyons comment le salut nous est offert par la puissance de Dieu.

La puissance de Dieu

L'Évangile de Luc reprend souvent l'idée développée dans l'Ancien Testament que Dieu est le sauveur de son peuple. C'est notamment un thème prépondérant dans les premiers chapitres de Luc, qui donnent le ton pour le reste du livre. Dans Luc chapitre 1,

verset 47, Marie se réjouit parce que Dieu est son sauveur, et dans Luc chapitre 1, versets 68 à 79, Zacharie chante le salut que Dieu s'apprête à apporter. Écoutez aussi les mots de Siméon en prenant le bébé Jésus dans ses bras dans Luc chapitre 2, versets 29 et 30 :

Maintenant, Maître, tu laisses ton serviteur s'en aller en paix selon ta parole. Car mes yeux ont vu ton salut. (Luc 2.29-30)

Siméon appelle Dieu Maître – *despota* en grec – en reconnaissant ainsi à Dieu le pouvoir et l'autorité sur toute la création. Et en parlant de « ton salut », Siméon indique que Dieu utilise sa puissance pour apporter le salut.

On retrouve aussi ce thème tout au long de l'Évangile de Luc. Par exemple, au chapitre 3, verset 6, Jean-Baptiste proclame le salut divin dans le contexte du renouvellement puissant de la terre entière. Et dans Luc chapitre 18, versets 26 et 27, Jésus déclare que le salut est impossible aux hommes, mais que tout est possible à Dieu.

Luc voulait faire comprendre à ses lecteurs que Dieu contrôle toute chose et que par conséquent, les hommes ne peuvent pas parvenir au salut grâce à leurs forces, leur intelligence, leur détermination ou leurs richesses. Le salut appartient à Dieu. C'est son œuvre, qu'il accomplit avec puissance. Dieu seul a le pouvoir de libérer les hommes de sa condamnation. Dieu seul peut changer les hommes de l'intérieur. Dieu seul a la puissance nécessaire pour instaurer son royaume sur terre. Et Dieu seul peut accorder à ses fidèles les bénédictions de ce royaume.

Luc souligne que le salut est possible grâce à la puissance de Dieu, mais aussi qu'il s'inscrit dans le plan de Dieu.

Le plan de Dieu

Par exemple, au début de son ministère public dans Luc chapitre 4, Jésus lit un extrait d'Ésaïe chapitre 61, versets 1 et 2 et étonne la foule en affirmant qu'il est en train de réaliser cette prophétie ici même, à cet instant précis. Et dans tout le reste de son Évangile, Luc montre que le salut s'inscrit dans le plan de Dieu en signifiant que les événements dramatiques qui marquent la vie de Jésus sont la réalisation des promesses divines de l'Ancien Testament. Vers la fin de son ministère, dans Luc chapitre 24, verset 44, Jésus dit :

Il fallait que s'accomplisse tout ce qui est écrit de moi dans la loi de Moïse, dans les prophètes et dans les psaumes. (Luc 24.44)

Tout l'Ancien Testament parle du salut que Dieu réalise à travers Jésus. Dieu comptait, depuis toujours, sauver son peuple de cette manière.

Luc démontre aussi que le salut est l'accomplissement du plan divin en indiquant régulièrement que tout ce que Jésus fait, il le fait sur l'ordre de Dieu, et même selon ce que Dieu avait prévu d'avance. Pour ne citer qu'un exemple, voici comment Jésus décrit ses souffrances et sa mort dans Luc chapitre 9, verset 22 :

Il faut que le Fils de l'homme souffre beaucoup ; les anciens, les chefs des prêtres et les maîtres de la loi le rejeteront ; il sera mis à mort et, le troisième jour, il reviendra à la vie. (Luc 9.22)

Remarquez qu'en évoquant le sort qui l'attend, Jésus utilise l'expression « il faut que », qui traduit le mot grec *dei* exprimant une nécessité. Et pourquoi était-ce nécessaire ? Parce que Dieu l'exigeait. Tout ce qui est arrivé à Jésus faisait partie du plan immémorial de Dieu pour sauver son peuple.

Toujours dans l'idée que Dieu est notre sauveur, penchons-nous maintenant sur le troisième aspect du salut, à savoir qu'il vient à travers Jésus-Christ, le Fils de Dieu.

Le Fils de Dieu

L'Évangile de Luc ne cesse d'affirmer que Jésus est le Fils de Dieu. Parfois, la filiation de Jésus le désigne comme le Dieu incarné dans un corps d'homme, comme c'est le cas dans l'annonce de sa naissance faite par l'ange au chapitre 1, versets 32 à 35. D'autres fois, cette filiation souligne l'autorité de Jésus. On le voit notamment lors de son baptême dans Luc chapitre 3, verset 22, quand Dieu déclare, par une voix venue du ciel, qu'il approuve son Fils, ou encore lors de la transfiguration dans Luc chapitre 9, verset 35, quand Dieu ordonne aux disciples présents d'écouter son Fils. Dans d'autres passages encore, Jésus est présenté comme le roi vassal et le messie de Dieu, notamment lors de la Sainte Cène, dans Luc chapitre 22, verset 29.

Mais toutes ces références à Jésus comme Fils de Dieu ont au moins un point commun : elles indiquent toutes que Jésus est celui à travers qui Dieu accomplit son plan de salut. Jésus est le Fils de Dieu envoyé sur terre pour sauver son peuple de la condamnation qui pèse sur lui en mourant à sa place et en instaurant le royaume de Dieu sur terre.

Les chrétiens imaginent parfois, bien à tort, que le Père est un Dieu colérique qui hait les hommes, et ils voient en Jésus un fils rebelle venu sur terre pour prendre notre défense. Mais c'est complètement faux. Si Jésus est venu nous sauver, c'est parce que son Père l'a envoyé. Oui, Jésus est notre véritable Sauveur et il nous sauve vraiment du jugement du Père. Mais il est essentiel de comprendre que c'est le Père qui est à l'initiative du salut apporté par Jésus. En tant que Fils de Dieu, Jésus ne fait qu'obéir aux ordres du Père. Il utilise la puissance divine pour accomplir le plan de Dieu. Ainsi, l'œuvre de salut réalisée par Jésus ne prouve qu'une chose : que Dieu le Père est notre Sauveur ultime.

Maintenant que nous avons étudié la description du salut et le rôle de Dieu comme notre sauveur, voyons le troisième grand thème abordé dans l'Évangile de Luc : les différentes personnes qui sont sauvées.

LES PERSONNES SAUVÉES

Au temps de Jésus, personne n'aurait été surpris de le voir offrir le salut aux gens influents et puissants de la société. Personne n'aurait été choqué, si Jésus avait sauvé ceux qui respectaient à la lettre la Loi de Dieu, et s'il avait condamné les personnes que la

communauté juive méprisait déjà, c'est-à-dire ceux à qui Dieu avait apparemment refusé sa bénédiction à cause d'une faute qu'ils auraient commise. Pourtant, ce n'est pas ce que Jésus a fait, et c'est l'un des principaux sujets développés dans l'Évangile de Luc : les personnes inattendues que Jésus a sauvées ainsi que les honneurs et la place étonnante qu'il leur a accordés.

L'une des choses qui frappe en lisant l'Évangile de Luc, est l'intérêt qu'il porte aux derniers, aux méprisés et aux perdus ainsi qu'au renversement, qui est l'un de ses thèmes favoris. Dans le royaume de Dieu, les derniers seront les premiers, les méprisés seront les plus considérés et les perdus seront trouvés par Dieu. ... Luc s'intéresse beaucoup à ce côté, pour ainsi dire, éthique de l'Évangile. Il s'intéresse à ce trait distinctif du ministère de Jésus qu'on pourrait considérer comme louable ou vertueux. D'ailleurs, l'une des choses remarquables dans l'Évangile de Luc et dans les Actes, qui sont en fait deux volumes d'un même ouvrage, c'est le souci des pauvres, des femmes, des malades et des personnes âgées. Indéniablement, Luc et Actes mettent davantage l'accent sur ces thèmes que n'importe quel autre Évangile. Et c'est tellement vrai que dans les béatitudes prononcées par Jésus dans Luc, au lieu de la formule de Matthieu, « heureux les pauvres en esprit », Luc écrit tout simplement « heureux les pauvres ». Et c'est un thème qui est vraiment cher à Luc, car il croit que Jésus apporte non seulement la rédemption, mais aussi la justice. Jésus répare les torts de la société et la déchéance de l'humanité, c'est pourquoi Luc tient à le présenter comme le sauveur du monde. Jésus est, pour ainsi dire, le sauveur de quiconque. Jésus est la seule et unique solution offerte à tous, sans distinction, à ceux qui représentent l'élite de la société, les mieux instruits ou les plus célèbres, mais aussi à ceux qui sont tout en bas de l'échelle sociale ; Jésus est le sauveur de tous et c'est certainement le message que Luc essaie de faire passer.

— Dr. Ben Witherington

Dans cette leçon, nous nous contenterons d'examiner seulement quatre types inattendus de personnes que Luc mentionne régulièrement dans son livre, et nous commencerons par les non-Juifs.

L'Ancien Testament annonce que les non-Juifs seront un jour intégrés au royaume de Dieu et qu'ils recevront le salut et les bénédictions de Dieu. Pourtant, à l'époque, les Juifs d'Israël faisaient peu de cas des non-Juifs car ils les considéraient exclus des bénédictions initiales du royaume de Dieu.

Au moment de la rédaction de l'Évangile de Luc, l'Église chrétienne à travers le monde se composait majoritairement de non-Juifs. Tout au long de l'histoire, Dieu a clairement montré qu'il comptait bénir puissamment les non-Juifs. Et comme nous l'avons déjà dit plus tôt, Luc a écrit son livre notamment pour assurer les non-Juifs qu'ils

avaient fait le bon choix en devenant chrétiens. C'est pourquoi dans son Évangile, il souligne à plusieurs reprises que le salut a été étendu aux non-Juifs, réalisant ainsi les espoirs et les idéaux de l'Ancien Testament.

Par exemple, dans Luc chapitre 2, versets 10 à 14, les anges annoncent que la joie de l'Évangile sera donnée à « tout le peuple » et à tous les « hommes sur la terre ». Au lieu de déclarer que le nouveau roi d'Israël était né pour sauver les Juifs, les anges emploient des termes bien plus généraux. De plus, dans Luc chapitre 2, verset 32, Siméon proclame que le bébé Jésus sera « la lumière pour éclairer les nations », c'est-à-dire celui qui apportera la révélation aux non-Juifs. D'autre part, si les quatre Évangiles citent Ésaïe chapitre 40 en évoquant le ministère de Jean-Baptiste, seul Luc, au chapitre 3, verset 6, inclut la suite de la citation, précisant que « tout le monde » verra le salut accordé par Dieu ».

Luc fait aussi remarquer que les Samaritains, que les Juifs considéraient comme des ennemis, peuvent être sauvés. On lit notamment dans Luc chapitre 17, versets 11 à 19, que Jésus a guéri dix lépreux mais que le seul qui est revenu le remercier était un Samaritain. Luc est aussi le seul évangéliste à rapporter la parabole du bon Samaritain au chapitre 10, versets 30 à 37, où le Samaritain constitue un exemple de l'amour du prochain.

Enfin, Luc nous rapporte plusieurs exemples de non-Juifs qui ont réellement cru en Jésus et l'ont accepté comme Sauveur. Par exemple, dans Luc chapitre 7, verset 9, Jésus dit d'un centenier romain :

**Je vous le dis, même en Israël je n'ai pas trouvé une aussi grande foi.
(Luc 7.9)**

Comme nous l'avons vu plus tôt, Luc retrace la généalogie de Jésus jusqu'à Adam, suggérant ainsi qu'il est venu sauver toute la race d'Adam, tant les Juifs que les non-Juifs.

La deuxième catégorie surprenante ayant reçu le salut d'après l'Évangile de Luc sont les pécheurs. Bien sûr, globalement, on peut dire que tous les hommes sont pécheurs. Mais à l'époque de Jésus, certaines personnes étaient rejetées par la société juive car on considérait que leurs péchés étaient trop grands et trop flagrants. C'est notamment le cas de la femme de mauvaise réputation mentionnée dans Luc chapitre 7, versets 36 à 50, ou encore de Zachée, le collecteur d'impôts dont il est question au chapitre 19, versets 1 à 9. Le péché des collecteurs d'impôts était attribuable au fait qu'ils gagnaient de l'argent en imposant à leurs compatriotes des impôts exorbitants bien supérieurs à ce qu'exigeait le gouvernement. Pourtant, Jésus est venu les sauver, eux aussi. Il était heureux d'offrir le salut à toute personne qui se repentait avec foi.

Pour ne citer qu'un exemple, voyons l'histoire relatée dans Luc chapitre 5, versets 29 à 32 :

Lévi lui fit un grand festin dans sa maison, et il y avait une foule nombreuse de péagers et d'autres personnes à table avec eux. Les Pharisiens et leurs scribes murmuraient et disaient à ses disciples : Pourquoi mangez-vous et buvez-vous avec les péagers et les pécheurs ? Jésus prit la parole et leur dit : Ce ne sont pas ceux qui

sont en bonne santé qui ont besoin de médecin, mais les malades. Je ne suis pas venu appeler des justes, mais des pécheurs à la repentance. (Luc 5.29-32)

La troisième catégorie surprenante de personnes qui bénéficient du salut dans l'Évangile de Luc sont les femmes. Dans la Méditerranée orientale, à l'époque de Jésus, la société accordait peu de droits et de valeur aux femmes. Pourtant, Luc a décrit comment Jésus leur a apporté le salut. Dans Luc chapitre 8, versets 41 à 53, Jésus guérit la fille de Jaïrus et une femme souffrant d'hémorragie depuis douze ans. Il montre aussi beaucoup de compassion envers les veuves, qui dans la société patriarcale de l'époque se retrouvaient démunies et vivaient une situation quasi désespérée. Au chapitre 7, versets 11 à 17 et au chapitre 18, versets 1 à 8, on voit que Jésus se préoccupe et prend soin de ces femmes dans le besoin.

Pour illustrer le salut des femmes, Luc a employé une technique particulièrement radicale en opposant les femmes humbles aux leaders religieux masculins pleins d'orgueil. Par exemple, dans Luc chapitre 13, versets 14 et 15, Jésus traite le chef de la synagogue d'hypocrite, et appelle une femme infirme « fille d'Abraham » au verset suivant. On retrouve le même contraste dans Luc chapitre 7, versets 37 à 50, lorsque Jésus accepte l'adoration d'une femme de mauvaise réputation tout en condamnant Simon, un Pharisien imbu de lui-même.

Enfin, en guise d'exemple ultime de l'amour qu'on doit porter à Dieu, Luc raconte l'histoire de Marie, une amie de Jésus. Dans Luc chapitre 10, verset 27, Jésus enseigne que les deux principaux commandements sont d'aimer Dieu et d'aimer son prochain. Plus loin dans ce même chapitre, aux versets 38 à 42, Marie illustre l'amour de Dieu en écoutant avec obéissance ses enseignements. Ce n'est ni Pierre, ni Jean, et encore moins les responsables juifs qui sont cités comme des exemples de piété, mais une femme.

Le quatrième et dernier groupe de gens surprenant à bénéficier du salut d'après l'Évangile de Luc sont les pauvres. Dès le début de son Évangile, Luc indique que la famille de Marie et Joseph est pauvre. Nous le savons car dans Luc chapitre 2, verset 24, ils offrent au temple un sacrifice prescrit aux pauvres dans Lévitique chapitre 12, verset 8.

Luc montre aussi à plusieurs reprises que Jésus privilégie les pauvres, par exemple dans la parabole du riche insensé relatée au chapitre 12, versets 13 à 21, ou dans l'histoire de l'homme riche et du pauvre Lazare au chapitre 16, versets 19 à 31. On peut aussi rappeler, encore une fois, le passage de Luc chapitre 4, verset 18, où Jésus lit Ésaïe chapitre 61, verset 1 :

L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a oint pour annoncer la bonne nouvelle aux pauvres. (Luc 4.18)

Luc est le seul évangéliste à rapporter cet épisode et il l'a mentionné pour illustrer la nature de tout le ministère de Jésus. Il voulait faire comprendre que proclamer la bonne nouvelle du salut aux pauvres faisait partie de la mission de Jésus d'apporter le royaume de Dieu. Luc s'est tout particulièrement efforcé de montrer que le Dieu de l'univers s'est incarné pour sauver même les plus méprisés de la société. Les non-Juifs, les pécheurs, les

femmes et les pauvres n'avaient que très peu de droits dans la société juive et on ne s'attendait certainement pas à ce qu'ils héritent des plus grandes bénédictions dans le royaume de Dieu. Mais Jésus a rejeté ce système de valeurs ; il a accepté sans réserve et offert des bénédictions infinies à tous ceux qui l'ont reconnu comme sauveur et seigneur.

Parmi tous les évangélistes, Luc met un accent particulier sur les groupes marginalisés de la société palestinienne de l'époque. Il associe en permanence des histoires d'hommes et de femmes. Il accorde aussi une attention spéciale aux Samaritains et aux pauvres. On lit par exemple la parabole de Lazare et de l'homme riche, une parabole révélatrice de la teneur de l'Évangile de Luc et que l'on ne retrouve d'ailleurs qu'ici. Autre parabole rapportée uniquement par Luc : celle du bon Samaritain. Tous ces récits collent parfaitement avec le sermon de Jésus à Nazareth, qui est une sorte de programme de son ministère. Il dit : « Je suis venu et aujourd'hui cette parole de l'Écriture est accomplie ; l'Esprit est sur moi pour annoncer la bonne nouvelle aux pauvres, aux captifs et aux opprimés ». Jésus déclare aussi à ses disciples que quand ils font un repas de fête, ils doivent inviter les infirmes et les pauvres. Il illustre là un enseignement très important, que dans nos relations avec les autres, qui portent en eux l'image de Dieu, nous ne devons pas avoir de nous-mêmes une opinion plus haute qu'il ne le faut, pour reprendre les mots de Paul, mais que nous devrions nous rappeler que Jésus, dans sa grâce, a tendu la main à tous les groupes de la société. Il a appelé ses disciples à faire de même, et nous aussi, nous devons le faire. Quand on s'est moqué de Jésus parce qu'il passait du temps avec les prostitués et les pécheurs, il a rétorqué : « Je ne suis pas venu appeler des justes, mais des pécheurs ». Et ça n'illustre pas seulement la mission de Jésus, de toucher toutes les personnes qui composent le peuple de Dieu et la société de son temps, mais ça révèle aussi notre nature et nos besoins profonds. Nous avons tous besoin de la grâce de Dieu et nos bonnes œuvres ou notre place privilégiée dans la société ne nous vaudront jamais la faveur divine, c'est pourquoi nous sommes tous égaux aux yeux de Dieu ; nous devons donc traiter les autres avec bienveillance et nous entraider, puisque nous avons tous les mêmes besoins.

— Dr. Greg Perry

CONCLUSION

Dans cette leçon, nous avons étudié l'Évangile de Luc à travers son contexte, c'est-à-dire en examinant son auteur, ses destinataires d'origine et les circonstances de sa rédaction. Nous avons aussi vu sa structure et son contenu ainsi que les grands thèmes qu'il aborde en relation avec le salut. Gardons toutes ces idées en tête quand nous lisons l'Évangile de Luc, pour mieux comprendre ses enseignements et mieux les appliquer dans notre vie, tant dans l'église que dans le monde.

L'Évangile de Luc présente Jésus comme le Fils de Dieu glorieux qui est venu sur terre sous les traits d'un sauveur aimant. Il étend la bonne nouvelle à tous, quelle que soit leur origine, leur situation financière ou leur statut social. À son époque, l'Évangile de Luc a permis de rassurer les non-Juifs sur leur choix, en leur montrant qu'ils avaient eu raison de suivre le messie juif. Mais bien après Luc, ça reste valable pour les chrétiens d'aujourd'hui. Depuis le Ier siècle, la grande majorité de l'Église se compose de non-Juifs. Et nous aussi, nous avons fait le bon choix. En tant que disciples du Christ, il est de notre devoir de continuer de prêcher la bonne nouvelle de la repentance et de la foi à tous, partout sur la planète, puisque nous détenons le seul message capable d'offrir le vrai salut.